



"SPECIAL TRAVAUX"
LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

**Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie
de SAINTE-ANNE-D'AURAY**

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et Communauté	13 F
Abonnement de soutien à partir de	18 F
Le numéro	3 F 50

Adresser toute correspondance à :

**M. LE DIRECTEUR DU PÉLERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY**

Les mandats à :

**M. LE CHAPELAIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21**

NICOLAZIC

« ...Sainte ANNE, qui voulait se servir de cet humble instrument pour travailler à sa gloire, opéra en lui, comme autrefois en Nicolazic, une transformation profonde, si bien qu'il ne tarda pas à devenir l'âme de l'entreprise : il s'y consacra avec un zèle si persévérant qu'aux yeux de ses contemporains, il sembla, pour ainsi dire, personifier le Pèlerinage.

« Le bréviaire sous le bras, le chapelet d'une main et, de l'autre son bâton, il s'en allait, de paroisse en paroisse, le cœur rempli d'une force vraiment surnaturelle.

« Chaque dimanche, chaque jour de fête, il visitait un bourg. Rien ne l'arrêtait, ni les rigueurs de l'hiver, ni le mauvais état des routes. Pendant la semaine, il se rendait dans les principales villes des diocèses voisins... »

(Histoire d'un Village, tome II, p. 103)

EN COUVERTURE : Les arcs doubleaux se sont « ouverts »

(cliché LE GUERNEVEL, Auray)

VOUS QUI HABITEZ LA BRETAGNE



Banque de Bretagne

Correspondants dans toute la France et à l'Étranger

VANNES : 4, Rue Joseph Le Brix - Tél. 54.20.74

AURAY : 8, Avenue Foch Tél. 24.18.43

CONFIEZ VOTRE PUBLICITE...

AU PELERIN DE SAINTE-ANNE-D'AURAY

SOCIÉTÉ

ARMOR - FRUITS

FRUITS ET PRIMEURS EN GROS

26, Avenue Saint-Symphorien

— 56 - VANNES —

Téléphone 66.23.34 - 66.12.43

PEPINIERES

BONNET

Zone Commerciale - Luscanen
VANNES Tél. 66.35.52

TOUS VEGETAUX ORNEMENT
FRUITIERS — FORESTIERS

Préparés pour Plantations
EN TOUTES SAISONS

TOUS TONNAGES — TOUS TRANSPORTS — TOUTES DIRECTIONS

TRANSPORTS ROUXEL

MANUTENTION

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — TERRASSEMENTS

19, Avenue du 4 Août 1944

VANNES

IMPRIMERIE

SAINT-JOSEPH S. A.

19, Avenue du 4 Août 1944

56002 VANNES Tél. (97) 66.18.93

**CLINIQUE
DU SACRE-CŒUR**

CHIRURGIE MATERNITE MEDECINE
68, Rue des Frères Texier-La Houille
VANNES Tél. 54.17.33

Les Meubles LE ROUX

FABRICANT

53, Route de Sainte-Anne

Usine : Route de Baud

VANNES Tél. 66.26.76

CHAQUE
SOIR
LISEZ...

LA LIBERTÉ

du Morbihan
QUOTIDIEN RÉGIONAL DU SOIR ■

Pour toutes vos sonorisations...

Gabriel LEDAN
Electronicien

Spécialiste en Sonorisation
et en Orgues Electroniques
CONSTANT MARTIN et PHILICORDA

15, Place Duchesse-Anne - QUIBERON



vo
tre
p
ays
ag
is
te

**robert
riscles**

TOUS AMENAGEMENTS
DE JARDINS
ET D'ESPACES VERTS

NOMBREUSES
REFERENCES

kervenahuel
belz
tél:52-33-50

« MAXIMES »

Ouvrage très substantiel, pour tous les temps

Préface de Jacques MARITAIN - par Madame R. BIDAULT

26, Place de Verdun

17000 LA ROCHELLE

24 pages - 0,60 F

MATÉRIEL DE TRAVAUX PUBLICS
Concessionnaire POCLAIN

Centre Bretagne Matériel

Zone Industrielle - 56300 PONTIVY
B. P. n° 6 Tél. 25.03.12

— ENTREPRISE —

Jean FILY S.A.

Entreprise Générale de Bâtiment

Chemin de Kerlann - Route d'Auray
Tél. : 54.20.40 (lignes groupées)

FRUITS ET PRIMEURS
TRANSPORTS

Georges JAFFRE

Fournitures pour Collectivités

13, Rue de Verdun

LORIENT

Tél. 21.06.43

VETEMENTS

Gilles LE BOURLAY

HOMMES et ENFANTS

56700 HENNEBONT - Tél. 65.22.41

MAGASIN DE LA BASILIQUE

SAINTE-ANNE-D'AURAY

Téléphone : 24.10.57

« AU PROFIT DES ŒUVRES DU PELERINAGE »

GRAND CHOIX D'ARTICLES RELIGIEUX - SOUVENIRS

Ce numéro " SPECIAL TRAVAUX "
du Pèlerin de Sainte ANNE

est dédié à tous les Ouvriers
qui ont travaillé dans le Domaine
du Pèlerinage,

ET TOUT SPÉCIALEMENT AUX
"COMPAGNONS DU TOUR DE FRANCE"
QUI ONT TRAVAILLÉ ET TRAVAILLENT
A LA RESTAURATION
DE LA BASILIQUE

Les photos du présent exemplaire sont dues, en grande partie,
à M. FROGER, de Vannes, et à M. LE GUERNEVEL, d'Auray.

A - TRAVAUX RÉALISÉS A LA BASILIQUE

De nombreux lecteurs, manifestant un très grand intérêt pour les travaux de la Basilique actuellement en cours, nous ont dit leur vif désir d'avoir comme un « résumé » des réparations qui y ont été entreprises, dans le cadre de sa restauration.

Ce « résumé », situant les travaux dans l'ordre chronologique, permettrait d'avoir une vue d'ensemble. Il ne s'agit pas d'en donner le détail. D'ailleurs comment un simple numéro du « Pèlerin de Sainte Anne » pourrait-il y suffire, alors que déjà plusieurs exemplaires ont été consacrés, presque en entier, à cette restauration ? Mais, aussi bien, des références donneraient la possibilité de se reporter à tel ou tel numéro du « Pèlerin » pour plus ample information.

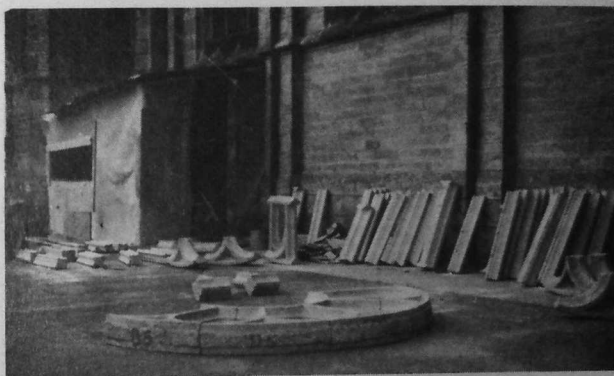
Nous avons d'autant plus volontiers accédé à ce désir — nous contentant, d'ailleurs, dans bien des cas, de reproduire photos et textes partiels déjà parus — que nous pouvons ainsi justifier de l'emploi de l'argent que nous avons reçu.

I. — 1965-1972 : LES VITRAUX

C'est par là que tout a commencé. On distingue deux périodes : une période de « démarrage », de 1965 à 1968, et une période « intensive », de 1969 à 1972.

« Après plusieurs mois d'une stagnation due à des circonstances particulières, les travaux viennent de reprendre et seront, semble-t-il, menés bon train désormais. La taille des pierres est assurée par les « Compagnons du Tour de France » qui ont adossé leur atelier au mur Sud de la Basilique.

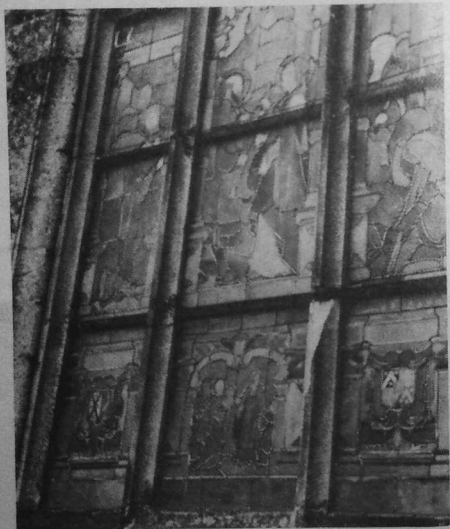
« Ce nous est l'occasion de donner quelques précisions relatives à la nature de ces travaux. Il s'agit de refaire toutes les baies (pierres, meneaux, barres de laiton...) et de remettre en état les vitraux...



Les « Compagnons du Tour de France » ont adossé leur atelier au mur Sud de la Basilique. (Pèlerin n° 256, cliché p. 101)



« Les travaux seront menés rondement... » (Pèlerin n° 256, cliché p. 102)



« Les barres de fer transversales, en se rouillant... » (Pèlerin n° 262, p. 94)



« ...ont fait éclater les meneaux (pierres verticales) » (Pèlerin n° 262, p. 95)

« ...Citons quelques chiffres, en toute clarté. Les 25 millions (anciens francs) obtenus par moyen de subventions, ne permettront même pas de refaire toutes les seules baies supérieures... Si on ajoute qu'il va falloir, ensuite, dans une seconde tranche, refaire également toutes les baies des vitraux inférieurs, y compris de nouveau celles du chœur, on trouvera un deuxième devis de l'ordre de 75 millions d'anciens francs ; soit, en tout, 100 millions ! »

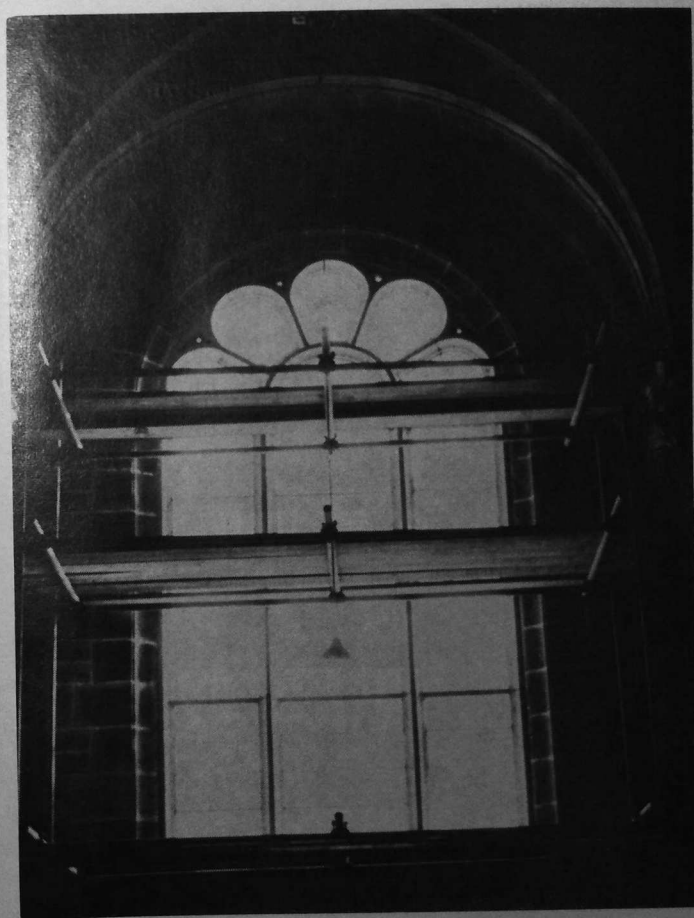
(« Pèlerin de Sainte Anne » - N° 156
Novembre - Décembre 1969, page 102)

« De nombreuses personnes, pèlerins ou touristes, constatant depuis un certain temps, la présence d'échafaudages à l'intérieur de la Basilique, ou autour du Sanctuaire, nous interrogent fréquemment sur la nature des réparations entreprises. Il nous a semblé que les clichés ci-joints seraient plus éloquentes que de grandes et longues considérations.

« Ils représentent deux baies de vitraux inférieurs, côté Sud de la Basilique. Ils nous renseignent sur la cause et les effets du mal : les barres de fer transversales, en se rouillant, ont fait éclater les meneaux (pierres verticales).

« Actuellement, on taille de nouvelles pierres, qui servent d'écrivoire aux jours de grande affluence, et on remplace les barres de fer par des barres de laiton, dont la composition a été étudiée spécialement, en fonction du climat qu'est le nôtre. Dans quelques semaines, les baies des vitraux supérieurs seront terminées et on envisage de s'attaquer ensuite aux baies inférieures, si, du moins, les ressources financières le permettent. Aidez-nous. »

(« Pèlerin de Sainte Anne » - N° 262
Novembre - Décembre 1970, p. 96)



« Il a fallu refaire toutes les baies... » (Pèlerin n° 271, cliché page 7)

En 1971, les « Compagnons du Tour de France » quittent le mur Sud pour installer leur chantier le long du mur Nord.

(« Pèlerin », N° 264 - Avril - Juin 1971, p. 6)



« Le long du mur Nord... » Pèlerin n° 264, p. 6)

« Actuellement (juin 1971), tous les vitraux supérieurs sont remis en état, et l'on s'attaque à la 2^{ème} tranche : celle des vitraux inférieurs dont le budget représente une somme de 85 millions d'anciens francs. » (10 de plus que prévu.)

« RESURRECTION » ? Oui, car la première tranche de travaux vient d'être achevée. Elle concernait les vitraux (décembre 1972.)

« La Basilique de Sainte-Anne-d'Auray comporte 52 vitraux et 5 rosaces.

« 12 vitraux ont été complètement changés et 40 rénovés.

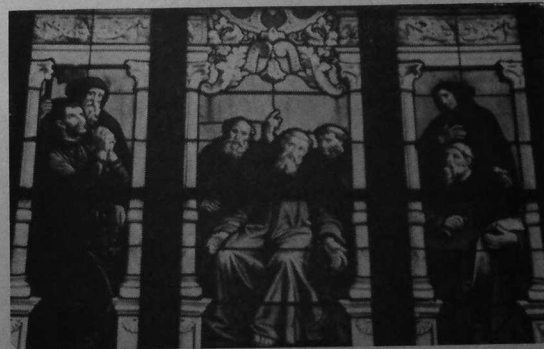
« 2 rosaces ont été complètement changées et 3 rénovées.

« L'artiste compositeur des 12 vitraux et 2 rosaces neufs est M. ROCHER, de Versailles. De l'aveu unanime, ses compositions sont une réussite.

Le Maître Verrier, qui a déposé les 52 vitraux et les 5 rosaces et les a remplacés, est M. DEGUSSEAU, d'Orléans. Un beau travail réalisé à la fois avec art et diligence !

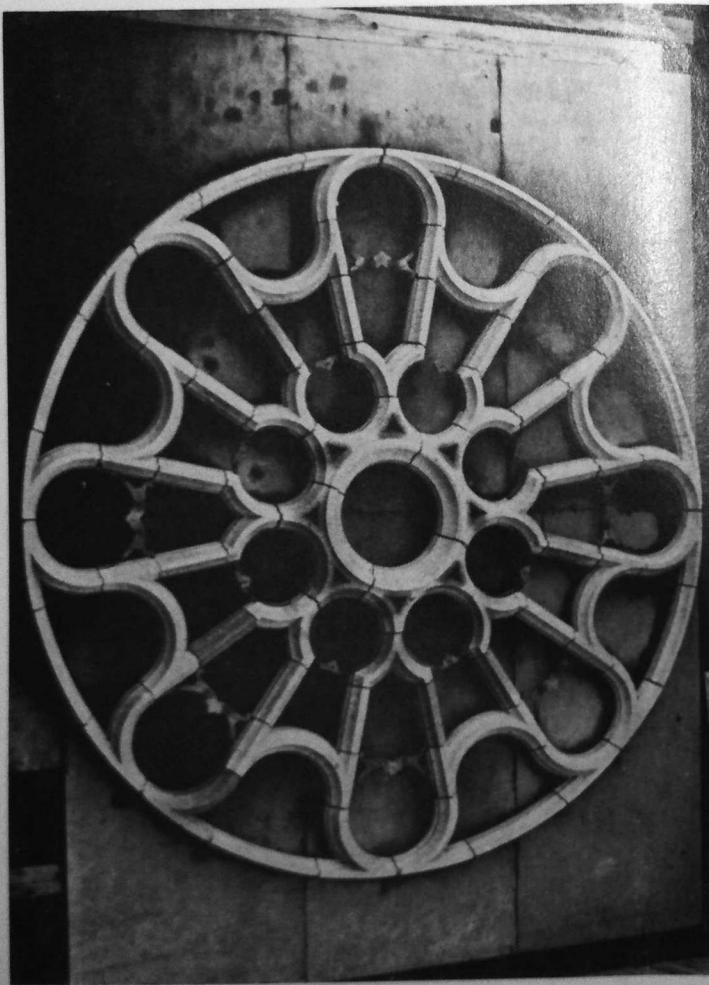
Ainsi prend fin une première série de travaux commencée voilà sept ans ! Certes, nous aurons l'occasion de traiter, ici même, du sujet des nouveaux vitraux. Mais, volontairement, nous avons choisi l'armature en pierre de la grande rosace comme annonce et symbole de la résurrection dont la rose des vitraux est comme le signe avant-coureur. »

(« Pèlerin », N° 271, Janvier - Mars 1973, p. 6)

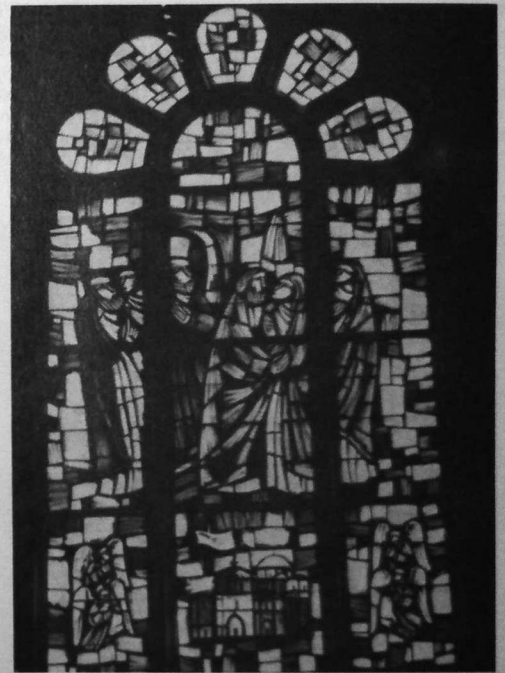


« 40 vitraux ont été rénovés... » Pèlerin n° 264, p. 8).

L'interrogatoire de Nicolazic par les Capucins.



« Trois rosaces ont été renouvelées... » (Pèlerin n° 271, photo de couverture)



« 12 vitraux ont été complètement changés... » (Pèlerin n° 279, cliché p. 22)
La rencontre de la Porte Dorée et Sainte-Anne de Jérusalem

(Photo FROGER, Vannes)

II. — 1971 : LA PREMIERE ALERTE

« La télévision s'en est emparée... Les photographes s'en sont donné à cœur joie... Les visiteurs sont venus nombreux voir l'évènement... »

« Mais de quoi s'agit-il donc ? D'une cérémonie spéciale, d'une ampleur et d'une qualité inhabituelles ? Pas du tout. Tout simplement, de l'installation d'un nouveau paratonnerre à la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray. L'évè-

nement serait banal, s'il ne s'agissait précisément d'un véritable « exploit » en raison de la hauteur de l'édifice...

« ...Ce qui a rendu remarquable l'exploit de M. Majewick, et de son assistant, M. Buschard (aux côtés de son patron, sur les photos), c'est précisément cette absence d'échafaudage classique... Une simple échelle était utilisée. »

(« Le Pèlerin », N° 265 - Juillet-Septembre 1971 ,p. 3)



« Un véritable exploit... (Pèlerin n° 265, page couverture)

Mais, surtout, la pose de ce paratonnerre fut un véritable signal d'alarme pour les travaux considérables qui allaient être exécutés les années suivantes. La description que fit M. MAJEWICK, à sa descente, de l'état du sommet de la Tour pèsera lourd dans les décisions qui suivirent.

Revenons d'ailleurs au texte du « Pèlerin de Sainte Anne » (N° 265, p. 1 et 2).

« ...Si nous nous attardons sur ces détails, **C'EST QUE MALHEUREUSEMENT, IL VA FALLOIR, DE NOUVEAU, ENTREPRENDRE DE TRES IMPORTANTES REPARATIONS AU SOMMET DE LA TOUR ET MEME SUR LA STATUE. DANS DE NOMBREUX ENDROITS, LA PIERRE S'EFFRITE, LES PIERRES MANQUENT DE FERMETE, ET, SURTOUT, CE QUI EST PLUS GRAVE, CERTAINS BLOCS DE PIERRE RISQUENT DE SE DETACHER...**



La statue comportait des joints nombreux et fragiles...

(Le Pèlerin, n° 270, page 18)

« LES TRAVAUX SONT D'UNE TELLE AMPLIEUR QU'ILS NECESSITERONT DEUX MOIS DE REPARATION. AUSSI, EN RAISON DE L'HIVER TOUT PROCHE, IL FAUT MAINTENANT ATTENDRE LE PRINTEMPS PROCHAIN. CETTE FOIS, L'ECHAFAUDAGE SERA CIRCULAIRE. »



...Et des fissures (Le Pèlerin, n° 270, cliché page 18)

« A l'intention de ceux que la chose pourrait intéresser, précisons que le nouveau paratonnerre est un paratonnerre radio-actif « Hérita », à grand rayon d'action. La protection qu'il assure s'étend à un rayon conique de 500 m. Il assure une diminution du nombre des coups de foudre dans la zone protégée ; il « désamorçe » en quelque sorte, les nuages passant à distance, qui ne sont pas trop chargés en tension électrique ; par contre, si cette tension croît trop vite, le coup de foudre vient obligatoirement frapper le paratonnerre.

« Ajoutons que l'installation est composée de trois parties : un capteur, à la partie supérieure de l'édifice ; un réseau de descentes, reliant le capteur à la terre ; un dispositif de mise à la terre, dont la résistance électrique doit être suffisamment faible pour permettre l'écoulement, sans danger, des charges électriques, induites lors de la chute de la foudre.

« Ce dernier point a été particulièrement étudié. Il est vrai que la prise de terre est **l'élément essentiel de l'installation du paratonnerre** ; en effet, la meilleure installation est inefficace, voire dangereuse, si la prise de terre n'offre pas une résistance acceptable. Après études très poussées, la prise de terre du paratonnerre de la Basilique a été réalisée en « **patte d'oie** ».

Fin 1971 : « Restauration des Grandes et Petites Orgues de la Basilique.

III. — « L'ANNEE TOURNANT »

A. - Samedi 29 Janvier 1972 :

OBSEQUES, A LA BASILIQUE

DE MONSIEUR LE CHANOINE LE GUEN

(« Pèlerin », N° 251, Janvier-Février 1969, pp 1 et 2)

« Monsieur le Chanoine LE GUEN, après avoir été professeur au Petit Séminaire, puis Supérieur du Petit Séminaire et de la Basilique, avait été nommé aumônier à Saint-Gildas-de-Rhuys, en octobre 1968. »

(« Pèlerin », N° 251, Janvier-Février 1969, pp 1 et 2)

B. - Mercredi 23 Février 1972 :

POSE DE LA NOUVELLE CROIX DU PIGNON

« Au cours de l'hiver 1970, la Croix en pierre du pignon principal tomba, littéralement « soufflée » par la tempête.

« Comment expliquer pareille catastrophe ? Il serait trop aisé, évidemment, de mettre seule en cause la violence du vent. Effectivement, lorsque l'un des ouvriers spécialisés alla, là-haut, s'assurer de l'état des choses, il s'aperçut que lui-même était « ballotté » en haut du pignon ». On constata alors, avec angoisse et stupéfaction, que toute la pointe du triangulaire n'était rattachée à rien, et vacillait sous le vent.

« Mais alors, comment s'expliquer cette lacune qui aurait pu être à l'origine d'une catastrophe autrement plus grave que la chute de la Croix ? Surtout, quand on pense que cet inachèvement durait depuis plus de cent ans ! Une explication a été tentée de ce phénomène. On a toujours dit, en effet, que la nef de la Basilique de Sainte-Anne est disproportionnée par rapport à l'ensemble, et qu'il lui manque quelques travées. Dès lors, ne peut-on penser que volontairement on ait laissé ce pignon sans fixation pour pouvoir achever la Basilique, en la complétant par des travées supplémentaires ? Ne dit-on pas d'ailleurs que ce fut l'intention de Monseigneur Gouraud, de Monseigneur Tréhiou, d'ajouter des travées supplémentaires à la nef du sanctuaire ? »

« Toujours est-il qu'il fallait agir vite. Un échafaudage fut installé et le pignon fut fixé par un ancrage de bronze, en forme de croix eucharistique, qui permit de rattacher le pignon à la charpente par des tirants.



Les 2 éléments de la Croix restaurée (Pèlerin n° 267, page 16)

« La dernière opération, la plus délicate, eut lieu le mercredi 23 Février. Avec le concours d'une grue de 40 mètres, on hissa au sommet du pignon les deux éléments de la nouvelle croix. »

(« Pèlerin », N° 267 - Janvier-Mars 1972, p. 15 - 20)



La partie supérieure de la Croix est amarrée...

C. - AVRIL - JUIN 1972 :

UNE EPOUVANTABLE CATASTROPHE

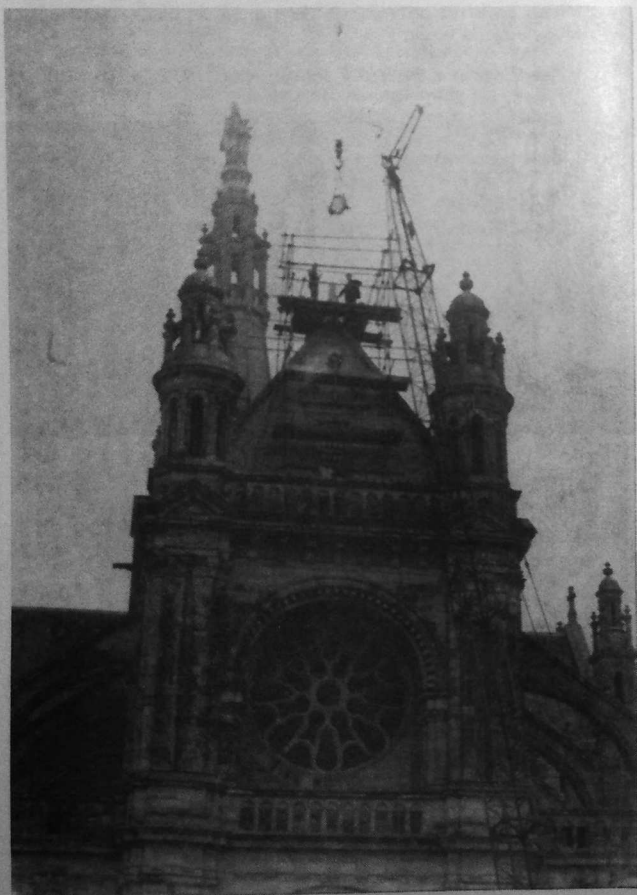
EVITEE DE JUSTESSE :

L'EFFONDREMENT DU BEFFROI DES CLOCHES (110 t.)

« Les pèlerins ont été avisés, par voie de presse, qu'à partir du 17 avril 1972, toute sonnerie de cloches serait formellement interdite à la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray... jusqu'à nouvel ordre.

« ... Il y avait effectivement **danger**, et **danger très grave**.

« Les cloches étant en action, on avait constaté de très dangereux et très importants mouvements des bois de charpente, avec des bruits caractéristiques de craquements. Comme disait quelqu'un, « on se serait cru sur un navire en détresse ». A certains endroits même, la charpente s'affaissait de 2 cm... Cette charpente est une ossa-



...et hissée (Pèlerin n° 267, couverture)

ture en chêne, indépendante du gros œuvre, de trois étages. Avec les cloches **au repos**, cette charpente représente un poids total de **110 tonnes !** Or, il est à noter qu'elle repose **exclusivement**, sans aucun autre appui absolument, sur quatre poutres, supportées elles-mêmes par quatre jambes de force obliques. Or, en creusant, on s'aperçut que :

- les quatre extrémités des jambes de force étaient pourries,
- les huit extrémités des 4 poutres étaient également pourries. Les « abouts » (c'est-à-dire les extrémités de ces poutres insérées dans le mur) étaient complètement rongés par l'humidité et les champignons. Par endroits, la poutre ne prenait appui, sur le mur, que par une longueur de très courts centimètres. »

(« Le Pèlerin », N° 268, Avril-Juin 1972, p. 21-27)



« L'extrémité des poutres est complètement pourrie... »

(Le Pèlerin, n° 268, page 23)



« Certaines poutres ne prennent appui, dans le mur, que par de très courts centimètres » (Le Pèlerin, n° 268, page 23)



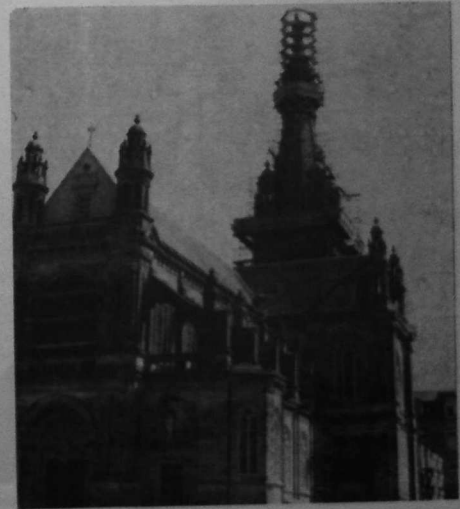
« Le mortier a conservé l'humidité qui a accéléré la détérioration » (Le Pèlerin, n° 268, page 26)

« Le mal était détecté ; restait à y remédier. A vrai dire, nous avons vécu, par la suite, des jours d'angoisse. En effet, les « Compagnons du Tour de France » devaient travailler continuellement, en sous-œuvre, à la lumière artificielle. N'ayant pas d'appui, ils furent contraints de façonner un échafaudage suspendu. Après avoir percé les murs, dans des conditions très difficiles, ils « ont coulé » deux poutres en béton de **10 tonnes chacune**. Ensuite, ils ont eu recours à des vérins hydrauliques pour remonter l'ensemble qui s'était légèrement affaissé. »

(« Pèlerin », N° 268, p. 24)

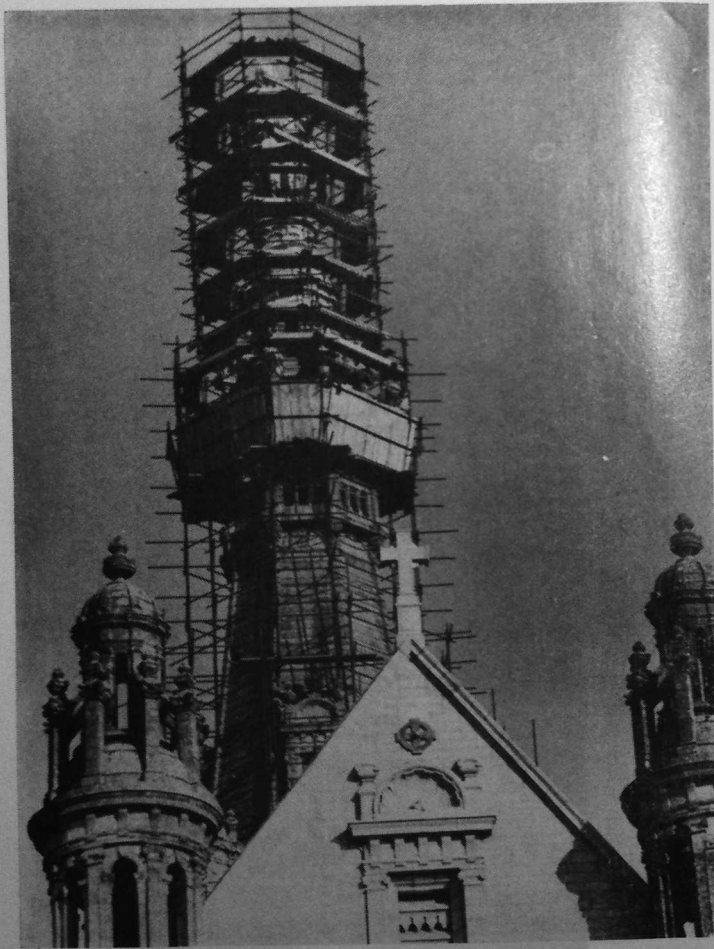
D. - 7 NOVEMBRE 1972 DESCENTE DE LA STATUE

Lors de la pose du paratonnerre, en 1971, l'installateur, M. Majewick, avait utilisé une simple échelle. En rendant compte de l'état inquiétant de la statue, il avait laissé entrevoir la nécessité d'un échafaudage circulaire autour de la statue.



« Un échafaudage circulaire autour de la statue... »

(Le Pèlerin, n° 269, page 15)



L'échafaudage circulaire est plus fourni, et on aperçoit très bien, sur le pignon rénové, la croix « eucharistique » (ancrage de bronze, marquant l'extrémité des tirants).
(Le Pèlerin, n° 270, page 16)

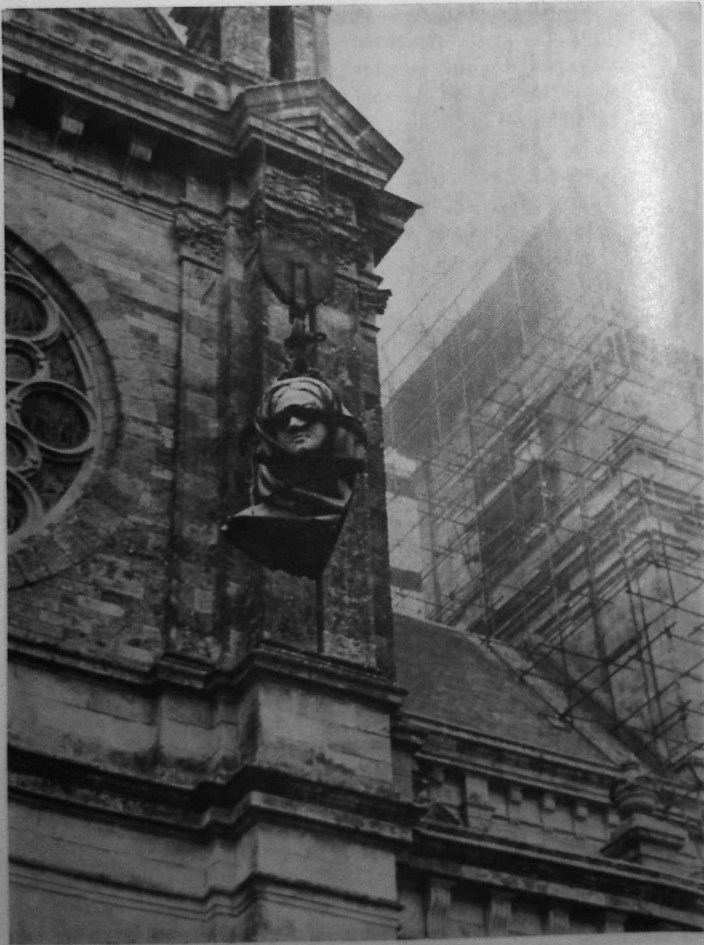
« L'inspection de la statue commença dès le 25 août 1972. Les mois de septembre et d'octobre se passèrent en visites, en examens de toutes sortes. On fit venir des ingénieurs, des experts, des tailleurs de pierres, des sculpteurs, on fit table ronde sur table ronde... Finalement, à la fin du mois d'octobre 1972, en plein accord avec la municipalité, la Direction du Pèlerinage, les « Compagnons du Tour de France », spécialisés dans ce genre de travail, avec les experts et ingénieurs consultés, Monsieur Cordonnier, Architecte, prit la décision de faire descendre la statue...

« Et ce fut la journée « historique » du 7 novembre 1972... »

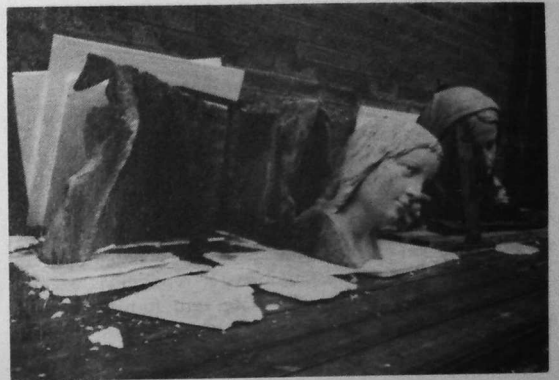
(« Le Pèlerin », « Numéro Spécial », N° 270, p. 14-32)

DECEMBRE 1972 : « On constate, après inspection, que l'état de la Tour est inquiétant, car de nombreuses pierres s'effritent. En outre, on découvre que des clés de voûte se sont ouvertes, au point qu'on peut passer la main tout entière dans certaines fissures...

« Décidément, on va de surprises en surprises, toutes plus désagréables les unes que les autres. A juste titre, on s'alarme ; la presse s'empare de l'évènement, et titre : « LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE SUR LE POINT DE S'EFFONDRE ? La nouvelle franchit la Bretagne, la France, etc... causant une émotion considérable. Il s'ensuit une vive polémique dans « Le courrier des Lecteurs » d'« OUEST-FRANCE » et dans « LA LIBERTE DU MORBIHAN », au sujet de la restauration de la Basilique, de la Statue... Cet échange suscite un véritable sursaut de la part des Bretons, des pèlerins... et fin janvier 1973, le Recteur de la Basilique (chan. A. Morio) met un point final en remerciant non seulement ceux qui ont pris parti en faveur de la restauration, mais aussi ceux qui l'ont combattue car ils ne pouvaient pas rendre de meilleur service à la cause de la Basilique et de la Statue. »



La tête de la statue descend lentement le long de la Basilique
(Pèlerin numéro spéciale n° 270, page 24)



La statue est faite de 17 morceaux
(Le Pèlerin, numéro spéciale 270, page 2)



Le visage de Sainte-Anne et de la Vierge sont très vénérés
(Le Pèlerin, n° spécial 270, p. 3)

IV. — 1973 : L'ANNEE DE « L'INVENTAIRE »

Vitraux, Croix et pignon de la façade, beffroi des cloches, statue... Maintenant restauration du clocher et consolidation des clés de voûte...

La liste s'allonge, et le Conseil Général suggère, devant l'ampleur des dégâts, une méthode plus efficace. Plutôt que d'accorder des subventions au « coup-par-coup », il préconise un « inventaire général » donnant un état détaillé de toutes les restaurations et réparations à entreprendre sur la Basilique. La note sera forte, mais, une bonne fois pour toutes, on saura à quoi s'en tenir, dans le cadre d'un budget prévisionnel.

Cependant, comme certains travaux s'imposent de toute urgence, sous l'angle de la sécurité, la Commission Départementale du Conseil Général accorde à la Mairie de Sainte-ANNE l'autorisation de les faire exécuter « sans préjuger la décision du Conseil Général sur la demande de subvention départementale qui sera formulée pour la réalisation du projet de restauration de la Basilique. »

8 Février 1973 : Création de l'« ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE LA BASILIQUE » (C.C.P. NANTES 562-85). Le Président en est le Maire de Sainte-Anne-d'Auray.

4 Juin 1973 : Commission Consultative Départementale de la Protection Civile.

Cet « Inventaire » s'impose d'autant plus, que, dans certains secteurs, la sécurité est en cause.

Aussi, le 4 Juin 1973, à 10 heures, la Commission Consultative de la Protection Civile se réunit, à la Basilique, sous la présidence de M. FAUGERE, Préfet du Morbihan.

De cette visite, il ressort que plusieurs points présentent un danger :

1 - La tour clocher, dont les parois sont minces (25 cm), et dont certaines pierres sont dégradées.

Mesures à prendre :

a) Mettre en place des barrières pour interdire l'accès du public aux abords de la Tour.

b) Ne pas faire fonctionner plus de deux cloches en même temps. Il a été constaté, en effet, que la mise en marche simultanée de plusieurs cloches entraînait une vibration anormale des parois de l'ouvrage.

2 - La galerie du cloître, dont le plafond est affaissé aux quatre angles.

Mesures à prendre :

a) Etayer provisoirement, à ses quatre angles, le plafond de la galerie du cloître.

b) Limiter au maximum la circulation dans le corridor situé au-dessus de cette galerie.

3 - L'installation électrique est défectueuse, et même dangereuse.

4 - A l'exception de la grande porte centrale, faire ouvrir dans le sens de la sortie toutes les portes des dégagements généraux.

5 - Installation, dans la tour du clocher, de portes coupe-feu, d'une colonne sèche ; installation d'éclairage de sécurité, etc...

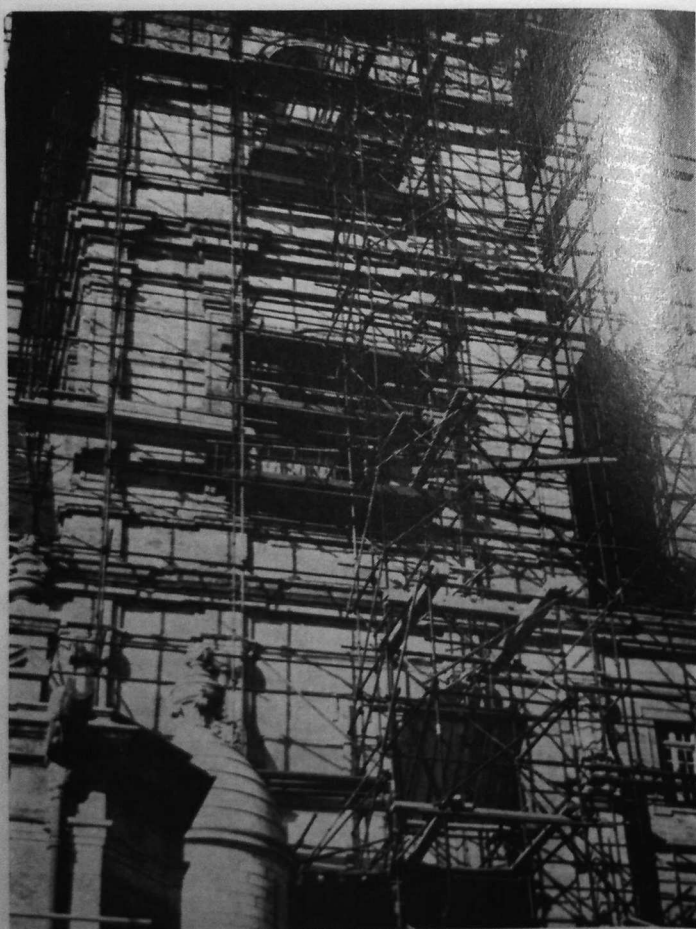




« Il faut étayer les quatre angles du cloître... » (Pèlerin n° 273, cliché page 10)
(Photo LE GUERNEVEL, Auray)



Pour le 26 Juillet 1973, l'échafaudage supérieur a disparu...
(Photo couverture FROGER, Vannes - Pèlerin n° 274)



Seul demeure l'échafaudage inférieur... (Les tubes de l'échafaudage, mis bout à bout, faisaient 17 km). (Pèlerin n° 272, cliché page 23)

V. — 1974 - 1975 - 1976

UN BUDGET DE 4 MILLIONS DE FRANCS (400 millions anciens francs) POUR CES SEULES TROIS ANNEES.

A. - 1974 : L'ANNEE DE LA « SECURITE »

« L'inventaire » des restaurations diverses ayant été fait, le dossier est soumis au Conseil Général, qui, dans sa séance de Janvier 1974, prend les dispositions suivantes :

1 - La Commission spéciale donne en priorité son accord à la poursuite et à la terminaison des travaux de restauration du clocher.

2 - Elle propose d'établir un programme de travaux réparti sur trois années, à savoir :

- Consolidation des arcs doubleaux après une étude attentive des causes des désordres constatés et notamment des poussées de charpente.
- Réfection progressive de la couverture.
- Réfection de l'électricité dans le cadre de la sécurité indispensable.
- Travaux divers.
- Aménagement de sanitaires publics.

« SECURITE », « URGENCE », tels furent les impératifs qui guidèrent le Conseil Général, dans l'établissement du devis de 4.000.000 de Francs qui fut retenu et s'échelonnait de la façon suivante :

1.428.572,00 F	pour 1974
1.285.714,00 F	pour 1975
1.285.714,00 F	pour 1976
<hr/>	
4.000.000,00 F	

C'est ainsi que la Commission spéciale remit « à plus tard », après l'achèvement du programme de ces trois années, la question des murs extérieurs et celle de l'« assèchement », cette dernière étant particulièrement inquiétante certes, mais ne faisant pas partie pour autant cependant d'un programme « de première urgence ».



La Bénédiction de la Croix de Jérusalem (Pèlerin n° 276, photo couverture)

L'année 1974 verra la réalisation d'une grande partie des travaux de restauration extérieure du clocher de la Basilique.

Elle verra aussi d'autres événements, dont nous nous contentons de citer les principaux :

- La Bénédiction, le dimanche des Rameaux 7 Avril, de la Croix de « JERUSALEM » fixée à l'emplacement que devait occuper, un an plus tard, la Statue de Sainte ANNE, descendue du haut de la Tour, le 7 Novembre 1972 (nous en reparlerons).

(« Pèlerin », N° 276 - Avril-Juin, p. 6-9)

- Les fêtes du 26 Juillet, présidées par S.E. Mgr RIGHI-LAMBERTINI, Nonce Apostolique en France, qui, par la même occasion, bénira la stèle du Monument aux Morts et inaugurerà la Galerie d'Art Sacré.

(« Pèlerin », N° 277)

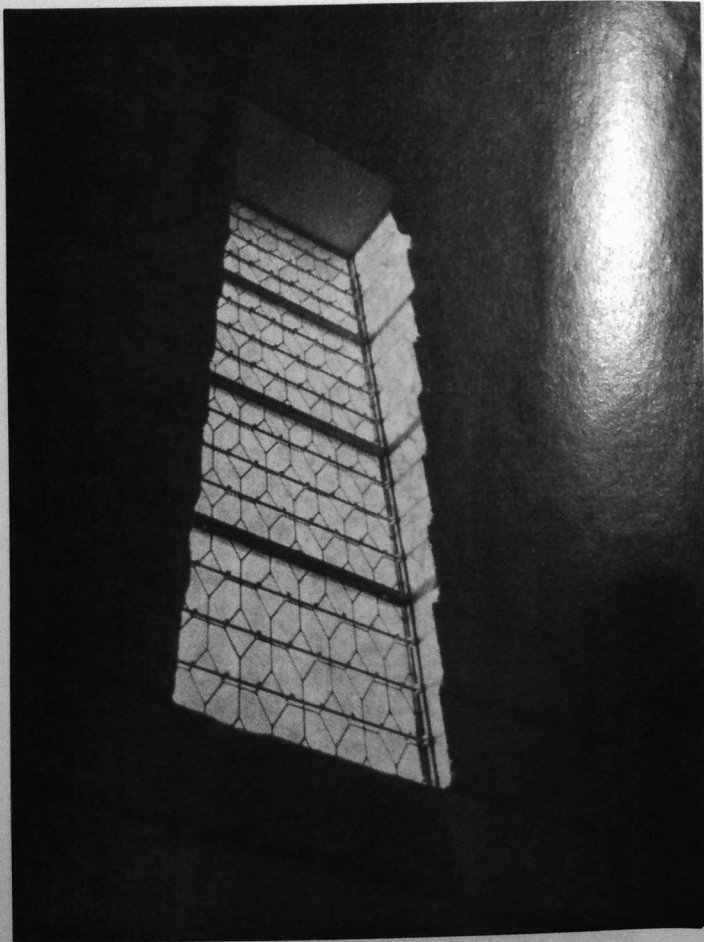
L'année 1974 verra encore le départ de l'Abbé Armand GAUTIER, directeur-adjoint du Pèlerinage, nommé curé de La Roche-Bernard et son remplacement par l'abbé LE FOULER, professeur au Grand Séminaire de Rennes. Le chanoine FOUCRAUD, ancien Supérieur de la Maison St-Joachim sera nommé également au service de la Basilique.

(« Pèlerin de Sainte Anne, N° 277, p. 25-32)

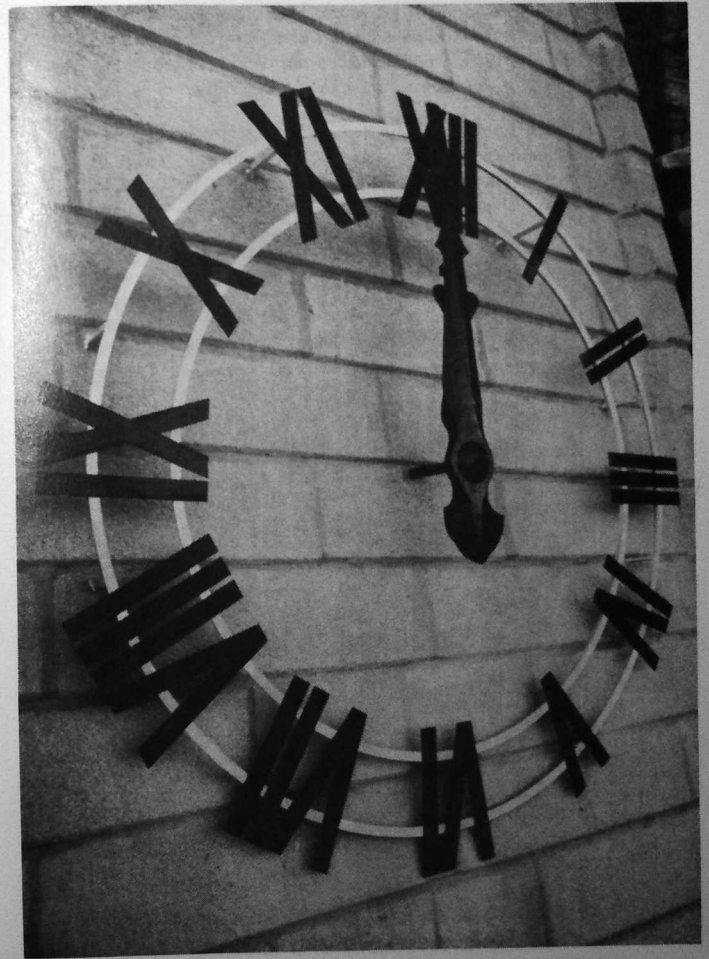
B. - 1975 : L'ANNEE DU « RENOUVEAU »

On peut caractériser ainsi cette année 1975, parce qu'elle voit l'achèvement des travaux extérieurs de restauration du clocher. En conséquence, les échafaudages disparaissent, les barrières de sécurité sont enlevées. Par contre, se continuent, pendant toute l'année 1975, les travaux de réfection intérieure. Et ces derniers, pour être moins spectaculaires, n'en sont pas moins importants.

Un seul exemple : l'humidité a joué et continue de jouer un rôle très néfaste dans la détérioration de la Basilique. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les grandes nappes d'eau sur le sol de la Basilique, l'humidité montant



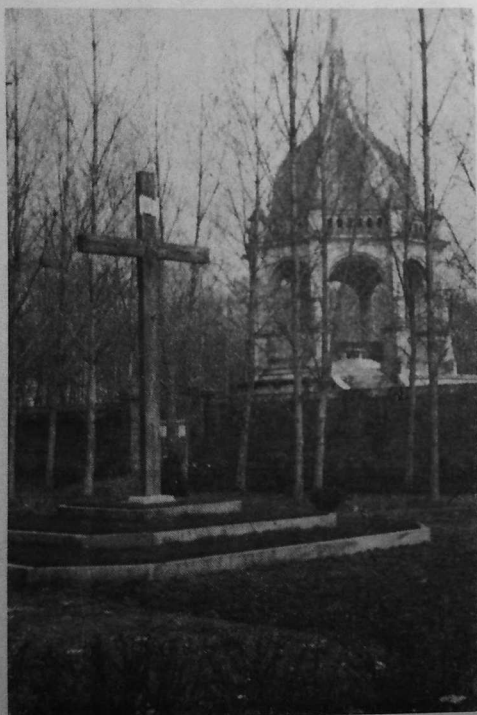
« Force a été d'obstruer toutes les ouvertures du clocher »
(cliché LE GUERNEVEL, Auray)



L'horloge du « Renouveau » (Pèlerin n° 278, photo couverture LE GUERNEVEL)

par capillarité le long des murs, les autels qui s'effritent (eh ! oui). Il faudra donc bien s'attaquer à ce problème, et d'ailleurs le Conseil Général a décidé de l'étudier après l'achèvement des travaux de 1974-1975-1976.

Cette humidité a eu des effets catastrophiques dans le clocher également. Et force a été d'obstruer toutes les ouvertures, pour combattre son influence.



A l'emplacement exact de la Croix de Jérusalem...

(Pèlerin n° 276, page 7)



On trouve désormais la statue de Sainte-Anne

(cliché LE GUERNEVEL, Auray)

Le « Renouveau » est marqué par la « reconstruction » de la statue de Sainte Anne sur le terrain touchant le parking, route de Pluvigner. Elle s'élève à l'endroit exact où avait été placée la Croix de « Jérusalem ». Cette dernière avait été inaugurée le dimanche des Rameaux 7 Avril 1974. La « Statue », elle, est inaugurée et bénite le 7 Mars 1975. (La Croix de Jérusalem fut déplacée, une nouvelle fois, et elle se situe désormais, à l'extrémité de l'allée Est du Monument aux Morts.)

Le Jeudi 17 Avril, elle reçoit la visite de Madame GISCARD D'ESTAING, qui, auparavant, s'était rendue successivement à la Basilique, à la Galerie d'Art et au Monument aux Morts.

(« Le Pèlerin », N° spécial 279)

« Renouveau » marqué encore par l'installation de la nouvelle horloge. Cette dernière sera aperçue de tous les côtés, y compris de l'Ouest (l'ancienne horloge n'avait pas de cadran « Ouest »). Une innovation : en vue de respecter le sommeil des pèlerins et des visiteurs, elle ne fonctionnera pas la nuit. Son fonctionnement est prévu pour 1976.

(« Pèlerin de Sainte Anne », N° 278, p. 6)

C. - 1976 : « LA GRANDE ANNEE »

Sous l'angle des travaux de restauration de la Basilique, l'année 1976 peut être appelée, sans conteste, la « grande année ». Et cela, pour deux raisons : c'est l'année de l'achèvement de la « tranche » des 400 millions (anciens francs) de grands travaux, et c'est aussi l'année des travaux les plus spectaculaires et les plus dangereux : réfection de la charpente et de la couverture, consolidation des arcs doubleaux, mise en sécurité de l'installation électrique...

1 - UNE « GRANDE SURFACE » : LA TOITURE.

Cette réfection n'est pas un luxe. Il suffit de voir, après la moindre pluie, les grandes nappes d'eau répandues sur toute la surface du sol de la Basilique. D'ailleurs, ardoises et voliges sont littéralement pourries.



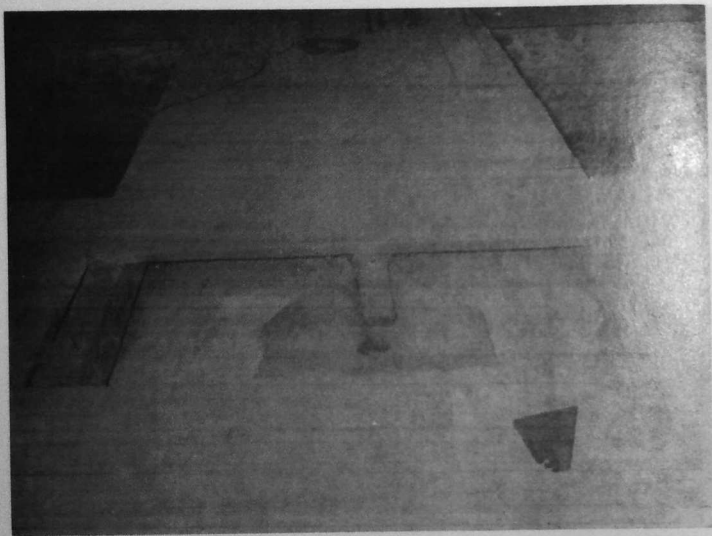
« La charpente repose directement sur les murs... »

(cliché LE GUERNEVEL, Auray)

Mais, c'est surtout l'état de la charpente qui a causé les plus sérieuses inquiétudes, donnant à la restauration de la toiture une dimension insoupçonnée. Si cette charpente est relativement bonne au-dessus de la nef (parce que faite en chêne et châtaignier) par contre, il a fallu la changer entièrement au-dessus du chœur. A cet endroit, en effet, elle a été réalisée dans du sapin, qui n'a pu résister aux intempéries (sans parler des ravages incroyables causés par le « capricorne » !). Les ouvriers charpentiers, travaillant actuellement à cette réfection, sont surpris de sa conception (« on la croirait du XII^m siècle », disent-ils) et ils sont très sévères au sujet des « colmatages, des bouche-trous » qu'ils découvrent un peu partout...

2 - LE DANGER DES DANGERS : L'OUVERTURE DES CLES DE VOUTE

Certes, la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray a échappé de justesse à de nombreux dangers, et on a pu écrire que



« Les planches du « passage » s'appuient directement sur les voûtes... »

(cliché LE GUERNEVEL, Auray)

le « péril » était partout. Lorsque, fin décembre 1972, la Presse titra « LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-D'AURAY SUR LE POINT DE S'EFFONDRE », de nombreuses personnes crurent à une exagération vraiment trop poussée. Concédonsons que la nouvelle était un peu forcée... Mais, après plusieurs années d'investigations et de travaux, on peut dire maintenant « à peine », et nous allons nous efforcer de le prouver.

Une chose est certaine : de tous les dangers, le plus grand était incontestablement « l'ouverture » des arcs doubleaux, des clés de voûte.

De quoi s'agit-il exactement ? La photo parue en couverture du présent numéro du « Pèlerin de Sainte ANNE » le dit éloquemment. Les arcs doubleaux se sont « ouverts ». Des fissures se sont produites ici et là, dans ces arcs. Certaines de ces fissures sont tellement importantes qu'on peut y passer la main. En outre, ces fissures se sont égale-

ment produites au-dessous des clés de voûte elles-mêmes, et il est impossible de les voir d'en bas. On ne peut les détecter que si on se hisse à leur hauteur. Le mal est si grave que les spécialistes n'hésitent pas à parler de « fractures » au lieu de fissures.

Comment expliquer cette catastrophe ? L'explication communément admise est l'absence de « sablières ». (La sablière étant cette pièce de bois posée horizontalement et destinée à recevoir l'extrémité d'autres pièces, dans la charpente d'une toiture). Autrement dit, dans la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray, la charpente repose directement sur les murs.

Une autre explication peut être tentée : au-dessus de la voûte, il y a un « chemin » constitué par des planches, sur lesquelles on marche, pour différentes raisons de nécessité. **OR, CES PLANCHES S'APPUIENT ET APPUIENT DIRECTEMENT SUR LES CLES DE VOUTE, SANS LA MOINDRE PROTECTION.**

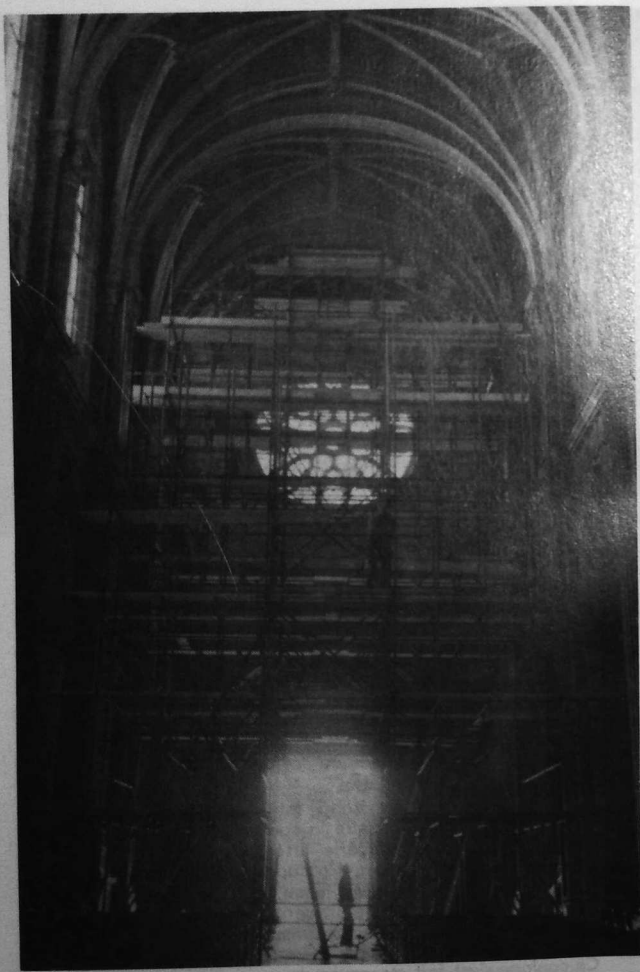
L'absence de sablières a fait que les murs se sont écartés, et, en s'écartant, ils ont causé l'« ouverture » des clés de voûte.

Comment remédier à un tel état de choses ?

En combattant la cause du mal : indirectement, en annulant la « poussée » de la charpente ; directement, en agissant sur les clés de voûte elles-mêmes.

Tout d'abord, il a fallu placer des tirants, au-dessus de la voûte, et sur toute l'étendue de la charpente, à deux niveaux : pour relier entre elles les extrémités de la charpente et pour relier aux murs extérieurs les poutres de béton qu'il a fallu couler au-dessus de chaque arc.

Cette « opération béton » est la plus dangereuse qui soit. Elle a d'abord nécessité la construction d'un échafaudage dont l'ampleur stupéfie littéralement tous ceux qui entrent dans la Basilique. Il occupe pratiquement toute la surface de la nef et s'élève jusqu'à la voûte. Son rôle est de servir de support, d'étalement, de « berceau », pour éviter que la voûte ne « travaille » pendant qu'on coule, au-dessus de chaque arc, des tonnes et des tonnes de béton. Ce coulage s'est fait au moyen de projection de ciment, par des ouvertures pratiquées dans la toiture.



... Un échafaudage qui stupéfie les visiteurs

Des travaux aussi importants ne peuvent évidemment être entrepris qu'avec l'aide et sous le contrôle d'experts hautement qualifiés. En l'occurrence, il a été fait appel aux services du C.E.B.T.P. (Centre Expérimental de Recherches et d'Etudes du Bâtiment et des Travaux Publics). Tout en nous excusant des termes techniques, nous tenons à reproduire ici quelques-unes des conclusions auxquelles a abouti cet organisme et qui ont été communiquées à la Mairie de Sainte-Anne d'Auray, par lettre datée du 5 Mars dernier :

1. — Pour le décintrement des arcs doubleaux, et le décoffrage de la partie inférieure des flasques en béton, nous avons observé des déplacements globaux des joints atteignant 2/16 de mm. Les diagrammes tracés à partir des valeurs observées à chacune des opérations, montrent une évolution constante du phénomène **non encore stabilisé à l'heure actuelle.**
2. — En fonction de cette situation, nous avons demandé que les vérins qui soutiennent la région de la clef restent en place, non seulement jusqu'à la restauration finale, mais également jusqu'à la stabilisation totale des mouvements enregistrés.
3. — Les appareils ont également enregistré des déplacements supérieurs sur la partie droite de l'édifice (face à l'autel) par rapport à la partie gauche de l'édifice.

Des conséquences relativement graves auraient peut-être eu lieu si les mouvements n'avaient pas été appréhendés par les appareils de mesures et parfaitement maîtrisés par les vérins disposés en clef des arcs doubleaux.

Etant donnée cette situation, et, pour des raisons de sécurité, et également pour dégager la responsabilité du C.E.B.T.P., il est de notre devoir de préciser qu'il est extrêmement dangereux de procéder au cintrement et surtout au décintrement des arcs doubleaux n° 3 et 4 sans aucun contrôle. Les remarques faites plus haut le démontrent amplement.

Personnellement, si nous avions à traiter cette affaire, nous refuserions de la conduire sans l'aide des mesures extensométriques qui constituent le signal d'alarme.

C'est la raison pour laquelle, et compte tenu des observations faites, nous insistons sur la nécessité d'ausculter les arcs, et, dans un souci d'économie, de limiter les observations à la région de la clef ce qui représenterait environ une vingtaine d'extensomètres pour cette nouvelle observation...

Veillez agréer... »

Autrement dit, la Basilique de Sainte-Anne d'Auray « travaille » toujours, même actuellement, et il était plus que temps d'intervenir ! Certes, ce « travail » est léger et ne constitue nullement un danger. Mais, sans les précautions prises, était-il utopique d'envisager l'hypothèse d'un « effondrement » de la voûte ? En l'absence de confirmation, les ouvriers viennent de nous révéler que les nombreux joints (pour ne pas dire presque tous) scellant les nervures entre elles leur « sont restés dans la main », et qu'ils ont même découvert à l'intérieur de ces joints « des bouts de bois » qui calent les pierres !

Que se serait-il passé si nous n'étions pas intervenus ? Une pierre qui se descelle en entraîne une autre, et par suite d'une répercussion « en chaîne » c'est la chute de l'arc... La chute d'un arc entraînant, à son tour, celle d'un autre... et ainsi de suite... Et quand la voûte s'effondre... Non, vraiment l'alerte donnée en décembre 1972 n'était pas exagérée, en définitive !

Tout cela laisse présager le maintien de l'échafaudage pendant encore un certain temps !

Parvenus à ce point, nous croyons de notre devoir de reproduire une question qui nous est continuellement posée : « Comment expliquer que cette Basilique de Sainte-Anne se soit détériorée à ce point, alors qu'elle n'a qu'un siècle d'existence ? »

..

Nous sommes bien embarrassés pour répondre. Tout au plus, pouvons-nous reproduire quelques passages de « l'Histoire d'un Village », sans pour autant prétendre éclairer complètement la question :

« Le devis limitatif du concours, sur lequel avaient tablé sans doute les signataires du contrat, était de 350.000 f.

Quand l'architecte fit, plus tard, devant eux, le devis estimatif, il comptait une dépense obligatoire d'au moins 550.000 f.

Mais cette somme était encore à peine la moitié de la dépense totale du gros œuvre.

Aussi lorsqu'il fut question des voûtes, il y eut un moment d'hésitation anxieuse. D'après le cahier des charges, les nervures pouvaient être en crazanne (1) ; mais, à l'idée que le granit allait céder la place à la pierre blanche, un cri unanime de protestation se fit entendre.

NOTES

(1) — L'architecte déclare, dans sa lettre du 19 Novembre 1868, que « la pierre de crazanne, étant prévue dans le marché, pouvait être employée aussi bien que le granit ».

L'évêque, troublé par ces réclamations et effrayé, d'autre part, par le chiffre croissant des dépenses, demanda à l'architecte quelle somme il faudrait encore pour que « l'édifice fût rendu habitable, correct, voûté, dallé avec nervure et dallage en granit ».

M. Deperthes répondit que, pour achever la nouvelle église, en employant le granit, c'était une dépense en plus, non prévue comme obligatoire, de 90.000 f. (2), qui, ajoutée à la somme de 550.000 f. la porterait à 640.000 f.

Cette majoration fut une surprise. On commençait alors à ouvrir les yeux, et l'on se demandait quelle garantie, pour l'avenir, on aurait encore contre les éventualités du même genre.

Monseigneur Bécél manifesta son mécontentement : les dépenses intégrales que la Commission avait eu le tort de ne pas envisager, l'architecte lui-même n'avait-il pas eu le tort de ne pas les révéler ? Du moins l'évêque se plaignait-il qu'il eût manqué de franchise (3).

M. Deperthes, pour atténuer cette fâcheuse impression, proposa la réduction de certaines dépenses et l'ajournement de certains travaux : dallage en asphalte, économie de 28.368 f. ; remise des travaux d'embellissement dans les étages inférieurs de la tour, économie de 14.500 f. ; modifications diverses, économie de 17.000 f., soit un total de 73.839 f.

(Histoire d'un Village, Tome II, page 105 et 106)

On lit encore (note 2 de la page 124 du Tome II de l'Histoire d'un Village) : « Les contemporains ont été sévères pour l'architecte. Après avoir blâmé la suppression de l'ancienne chapelle, après avoir critiqué le style de la Basilique, on n'a pas épargné, non plus, le rôle de M. Deperthes : on se révoltait à l'idée qu'il avait fait dépenser tant de centaines de mille francs et « gaspillé » (comme on disait) l'argent des pèlerins.

NOTES

(2) — Cette somme représentait la valeur du dallage (17.000 f.) et celle des nervures (73.000 f.).

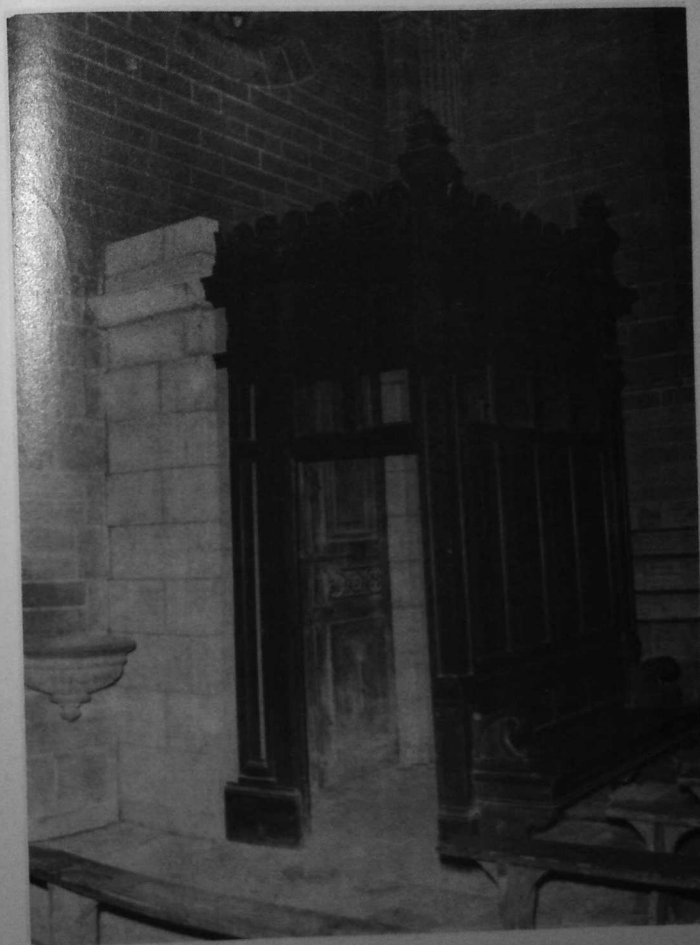
(3) — Voici en quels termes l'architecte se défend de n'avoir pas donné un devis estimatif, qu'on ne lui avait pas demandé, et qui, du reste, n'aurait pu diminuer les dépenses après que le contrat avait été signé : « Ce que j'aurais dû faire, je le confesse, c'est un devis estimatif détaillé de l'entreprise, faisant connaître par avance la somme nécessaire à la réalisation du projet. Mais, j'ai hésité à faire un travail qui n'aurait eu d'autre résultat que de faire connaître, il y a cinq ans, la somme totale de l'entreprise, sans en changer ni en diminuer l'importance, les bases étant acceptées » (Lettre du 24 Juin 1871)

Nous croyons faire acte de justice en reproduisant ce qu'il a lui-même écrit pour sa défense. Il a été guidé par deux principes : il a voulu faire une œuvre d'art, et la faire le plus économiquement possible : « Si mes contemporains ne me pardonnent pas d'avoir dépassé le chiffre de la dépense, j'espère que la postérité sera plus juste à mon égard, et qu'elle me saura gré, au contraire, d'avoir poursuivi l'exécution sans diminution ni restriction du projet adopté... Ce que je puis affirmer, en outre, c'est que j'ai toujours apporté, dans la réalisation du projet, toute l'économie possible ; et je défie n'importe qui de me prouver que, sans modifier aucunement le projet, il était possible de réduire la dépense ».

(24 Juin 1871)

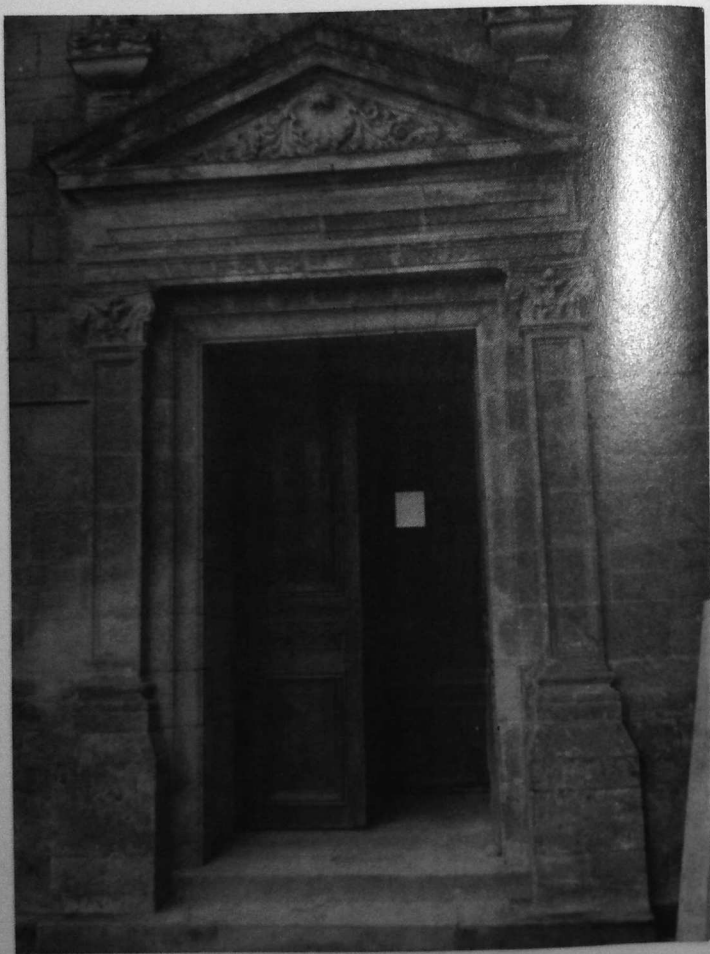
3^e) — LA « MISE EN SECURITE » DES PORTES LATÉRALES

Cette sécurité consiste essentiellement à faire ouvrir, à l'extérieure, des portes qui, jusqu'ici, s'ouvraient à l'intérieur. Pour cela, on a érigé une construction en granit épousant la forme de l'ouverture contre laquelle vient s'appuyer le tambour en bois. Ainsi désormais, chaque porte latérale est précédée d'un porche.



« On a érigé une petite construction en granit... »

(cliché LE GUERNEVEL, Auray)



« Désormais, un porche précède chaque porte latérale... »

(cliché LE GUERNEVEL, Auray)

ET MAINTENANT, QUE RESTE-T-IL A FAIRE ?

Il ne peut-être question d'énumérer ici tous les travaux qu'il faut réaliser pour une restauration totale. Signalons simplement quelques points :

1°) — **La mise en sécurité de l'électrification** : A ce sujet, on a parlé du « miracle permanent » de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray. A ceux qui trouvent que nous exagérons ou qui doutent, nous faisons une simple proposition : « Venez donc voir, à la sacristie, l'état de cette installation... inutile d'aller plus loin ni plus haut ».

2°) — **Le problème de l'assèchement** : C'est un problème grave très grave même. Toutes les restaurations, réparations entreprises ne seraient-elles pas remises en cause, tant que ce problème ne sera pas résolu ? C'est, en tout cas, l'avis de grands spécialistes. La Basilique de Sainte-Anne est très humide : « Le bas des piliers, murs, soubassements est travaillé par l'humidité qui remonte par capillarité. Les autels eux-mêmes s'effritent, et l'édifice se couvre de mousses de végétations qui le rongent ». C'est ce que nous écrivions déjà dans le Pèlerin de Sainte-Anne n° 267 de Mars 1972 !

3°) — **Le Maître Autel et l'aménagement du Chœur** : C'est également un « vieux projet ». Cet autel en bois fut construit et placé à l'occasion du sacre de Monseigneur BOUSSARD, le 1^{er} Février 1965. Le lendemain, 2 Février, le nouvel évêque de Vannes y célébra la messe. Onze ans sont déjà passés, et l'autel est toujours là.

A vrai dire, cependant, cet autel fut déplacé au début de l'année 1971. Et, très justement, la Commission d'Art Sacré avec laquelle nous sommes pleinement d'accord, nous suggère de faire de nouveaux essais, en déplaçant cet autel, pour voir quel serait son meilleur emplacement. Certes, nous ne pouvons le faire maintenant, en raison des échafaudages qui limitent les places disponibles. Mais, dès l'enlèvement de ces échafaudages, nous procéderons à de nouveaux essais. Avant de faire quelque chose de définitif, il est normal de procéder progressivement, et avec prudence, les essais sont indispensables.

(Pèlerin de Sainte-Anne' n° 264, pages 10-15)



« L'cutel fut déplacé au début de l'année 1971 » (Pèlerin n° 264, cliché FROGER, Vannes, p. 14)

— — —

LA MESSE DE 11 HEURES DE CHAQUE PREMIER DIMANCHE DU MOIS CELEBREE A L'INTENTION DE CEUX QUI SE RECOMMANDENT A SAINTE-ANNE

— — —

De nombreuses personnes se recommandent à Sainte-Anne.

Certaines le font, en versant un honoraire pour des messes souvent célébrées à une date déterminée, arrêtée d'un commun accord avec les intéressés.

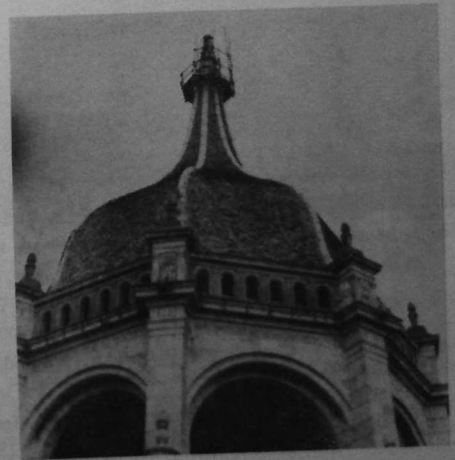
Mais, indépendamment de ce groupe, de nombreux pèlerins et visiteurs, se recommandent, oralement ou par écrit, à Sainte-Anne. A l'intention de ces derniers, UNE MESSE (celle de 11 heures) SERA CELEBREE DESORMAIS A LEUR INTENTION, CHAQUE PREMIER DIMANCHE DU MOIS.

B - AUTRES TRAVAUX RÉALISÉS

I. — LE MONUMENT AUX MORTS. Le Dôme en fut très gravement endommagé par le cyclône du 12 Mars 1967... La croix du sommet fut arrachée... L'eau envahissait la Crypte, tous les hivers, au point qu'on pouvait s'y déplacer en barque... etc...

Le premier travail qui s'imposait d'urgence était le remplacement de la Croix et la réparation du Dôme. Grâce à une subvention de 50.000,00 F accordée par le Conseil Général en Janvier 1969, ce premier travail fut mené à bien rapidement. Mais ce n'était qu'un « premier feu » et la tâche était immense.

En présence de cette situation, fut créée, le 12 septembre 1969, l'Association « **LES AMIS DU MEMORIAL DE SAINTE-ANNE D'AURAY** » (C.C.P. Nantes 3471-06). Le Général LE GALLO à qui nous devons une très grande reconnaissance, en est le Président.



« Le Dôme fut gravement endommagé par le cyclône du 12 Mars 1967 (Pèlerin n° 263, cliché page 30)

Nous ne pouvons ici entrer dans les détails. Qu'on se reporte au « Pèlerin de Sainte-Anne » (n° 263 de Janvier - Mars 1971) et à la brochure « La Bretagne et ses Enfants », consacrés exclusivement au Mémorial.

Le devis global était de 636.792,99 F (plus de 60 millions anciens francs), y compris la stèle, destinée à faire du Monument un Mémorial en souvenir de tous les morts de toutes les guerres, et qui fut inaugurée et bénite par Monseigneur RIGHI-LAMBERTINI, Nonce Apostolique, le 26 Juillet 1974 (Pèlerin de Sainte-Anne n° 277, pages 19-21)

Actuellement, l'Association a recueilli 403.926,47 F.

Il reste donc encore plus de 20 millions anciens francs à trouver.



Les poutres de béton étaient éclatées (Pèlerin n° 263, cliché page 32)

II. — « L'ACCUEIL » :

En 1970, aménagement et modernisation du local d'accueil, situé rue de Vannes et donnant sur l'esplanade.

Actuellement, ce local subit une nouvelle transformation exigée, par la Commission de Sécurité, pour toute pièce destinée à recevoir du public. En effet, à partir du 15 Juillet 1976, « L'ACCUEIL » sera converti en « EXPOSITION MISSIONNAIRE PERMANENTE » tenue par les Œuvres Pontificales Missionnaires.



L'aménagement du local d'accueil (au second plan) Pèlerin n° 262, photo page 93)

En 1970 également, installation d'une borne de renseignements. « Placée à l'angle sud-ouest de la Basilique, en un point où convergent facilement les pèlerins, elle donne les renseignements relatifs aux horaires des Messes, aux horaires et aux lieux des confessions, et invite les pèlerins, visiteurs, touristes à ne pas perdre de vue que ce domaine est un lieu saint, qui exige une tenue décente ».

(Pèlerin de Sainte-Anne, n° 264, pages 18-19)



La borne de renseignements. Au second plan, le Centre d'accueil transformé.
 (Pèlerin n° 264, photo FROGER, Vannes, p. 18)

III. — L'ABRI DU PELERIN.

Il était en très mauvais état. Fin 1971, il fut réparé et rendu à sa destination première. Actuellement, il sert à deux fins, qui peuvent être obtenues simultanément.

- a) Dans la partie est, hébergement, d'une façon rudimentaire, de groupes limités.
- b) Dans la partie ouest, projection d'un montage de 25 minutes (« Diaporama ») sur le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.



L'Abri du Pèlerin, endroit idéal pour accueillir des pèlerins...
 (Pèlerin n° 264, photo FROGER, Vannes p. 20)



« ...Était en très mauvais état ». (Pèlerin n° 267, cliché FROGER, Vannes, page 22)

IV. — L'ASSAINISSEMENT DU CANAL.

Ce canal joignait le lavoir à l'étang. « Nauséabond », « Immonde », ...Que n'a-t-on dit à propos de ce canal, et il faut reconnaître que les épithètes ci-dessus convenaient bien...

Au début de l'année 1972, le canal fut assaini, par l'emploi d'immenses buses de canalisation, et recouvert pour devenir le magnifique parking qu'on peut admirer, route de Pluvigner.

(Pèlerin de Sainte-Anne, n° 268, pages 27-37)



« D'immenses buses (Pèlerin n° 268, photo page 36)

ET MAINTENANT, QUE RESTE-T-IL A FAIRE ?

1°) — **Le Cloître** : Une restauration importante et délicate. Sous la poussée d'une voûte ajoutée en 1860, les colonnes se sont incurvées. L'enlèvement de cette voûte aurait le double avantage de supprimer la cause de la poussée et de restituer à ce joyau du XVII^e siècle sa beauté originelle.

La restauration est urgente.

2°) — **Les Sanitaires** : Nous ne voulons pas nous attarder sur ce point évoqué déjà si souvent (cf. Pèlerin n° 264, p. 16). D'autant plus qu'un espoir se dessine à l'horizon ; en effet, actuellement, se fait, à Sainte-Anne d'Auray, l'installation du « tout-à-l'égoût ».

3°) — **L'Esplanade** : Sa remise en état est à étudier en fonction du parcours des canalisations du « tout-à-l'égoût ».

4°) — **L'achèvement de la Galerie d'Art** : Nous devons une profonde reconnaissance à Mademoiselle MOSSER, à M. le chanoine DANIGO et à Mademoiselle CROLARD qui ont, d'une façon à la fois artistique et économique, réalisé une merveille unanimement admirée. Elle a été inaugurée le 26 Juillet 1974, par Monseigneur RIGHI-LAMBERTINI, Nonce Apostolique, et a reçu, le 17 Avril 1975, la visite de M^{me} GISCARD D'ESTAING.

Cloître... Galerie d'art... Ce sont là quelques-unes des richesses artistiques, de Sainte-Anne d'Auray, et c'est pour les conserver, les mettre en valeur qu'à été fondée, le 1^{er} Décembre 1972, « L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DES RICHESSES ARTISTIQUES DE SAINTE-ANNE D'AURAY ET DU MORBIHAN » C.C. Nantes 3.793.24. Le Président en est le Recteur de la Basilique.

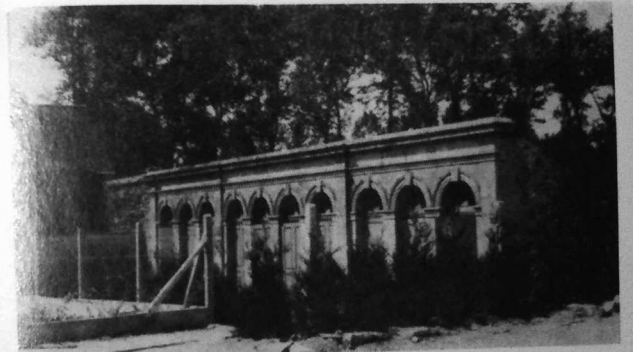
C'est pour parler de tous ces problèmes, et spécialement de la mise en valeur de la Galerie d'Art, que M. BERNARD, Sous-Préfet de Lorient, a tenu à faire une visite aux divers Sanctuaires et monuments de Sainte-Anne d'Auray, au commencement de l'année 1976.

Aussi, le prochain numéro du « Pèlerin de Sainte-Anne » sera consacré exclusivement à cette Galerie d'Art. Dû à M. le chanoine DANIGO, dont la compétence en la matière est bien connue, il servira de « guide » pour la visite. Un livret qu'on ne peut manquer de se procurer !

A.M.



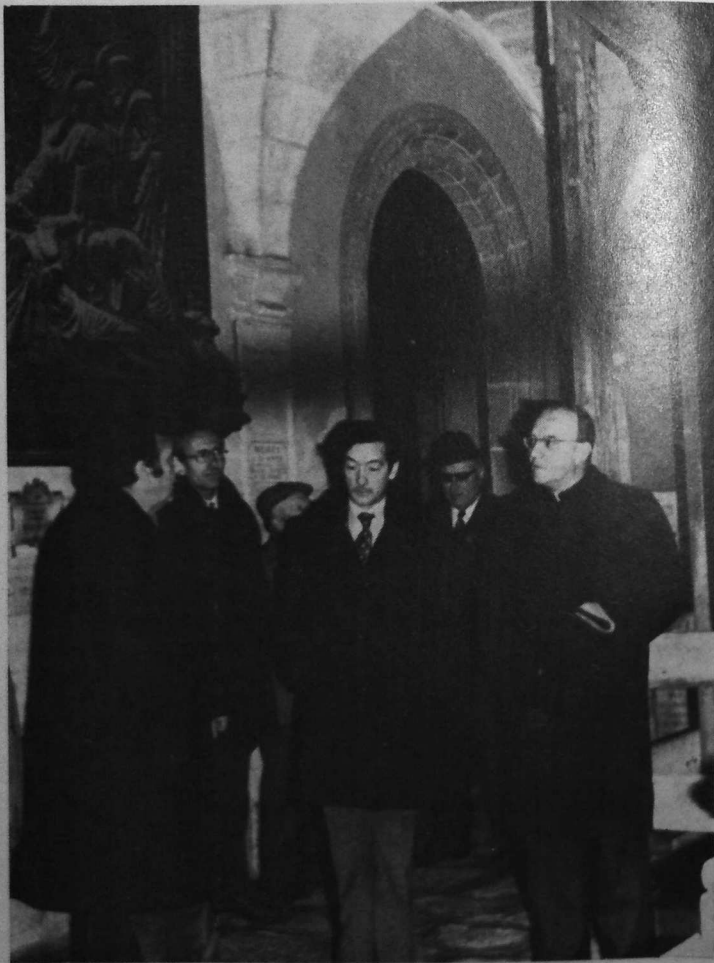
Sous la poussée de la voûte, les colonnes ont « joué » (Pèlerin no 273)
(photo LE GUERNEVEL, Auray)



Les sanitaires : un problème bientôt résolu ? (Pèlerin no 264, photo FROGER, Vannes, p. 17)



L'esplanade se dégrade très rapidement (Pèlerin no 264, photo FROGER, Vannes, page 15)



Monsieur le Sous-Préfet de Lorient, en visite, sous le cloître.

(cliché « Ouest-France »)

CLOCHES ET SONNEURS

DING ! DING ! DING !... Cette triple invitation à la prière mariale, chaque jour, descend du beffroi de la Basilique et, à chaque quart d'horloge, c'est l'appel insistant à célébrer, dans la joie du cœur, la gloire de l'Immaculée et celle de son auguste et vénérable Mère Sainte Anne... KANNAMB ! KANNAMB ! KANNAMB ! A GALON.

Les importantes et nécessaires réparations apportées à la tour ont imposé, momentanément, un silence complet, puis partiel, aux cloches de Sainte-Anne.

Les cloches de Sainte-Anne ! Quel pèlerin n'a vibré d'émotion et parfois d'enthousiasme au son de leurs voix puissantes ? Quel pèlerin, l'oreille attentive, n'a éprouvé une réelle jouissance à l'écoute des accords auxquels leurs cadences respectives assurent une si harmonieuse variété ? Quel pèlerin, dès leurs premiers tintements, n'a dirigé son regard vers la tour et ne l'a, instinctivement, prolongé pour atteindre, à son sommet, la Souveraine dont elles sont les fidèles servantes et dont elles composent la « Royale Harmonie » ?

Les cloches de Sainte-Anne ! Il n'est pas déraisonnable d'imaginer que, par l'intermédiaire de leur chant et la diversité de leurs mélodies, se réalise, entre la Bonne Grand'Mère et ses enfants, le mystérieux et consolant échange de sentiments et d'états d'âme dont les contrastes affectent constamment la vie des hommes. Leur glas a scandé la douleur des amis de Sainte-Anne aux obsèques de celui à qui elles doivent leur existence et leur éclat, le Chanoine Guillouzo. Elles ont gémi avec le peuple chrétien aux heures sombres des inventaires, et le « Recto tono » de leur tocsin a accompagné le son du clairon et les chants du départ, pour beaucoup hélas ! définitif, le premier Août 1914. Par contre, leurs joyeux carillons continuent à célébrer, dans la joie, les grands et heureux événements du Pèlerinage et leurs ondes se répandent toujours au-dessus des monts et des vaux de l'Argoët et jusqu'aux rives de l'Océan caressant, au passage, les terres bretonnes comme pour les assurer de la protection ininterrompue de celle qui veille sur le pays.

...Et maintenant, gravissons le majestueux escalier accolé à la tour massive pour aller, là-haut, faire plus ample

connaissance avec ces sympathiques, mais peu connues, dames du clocher. 118 monolithes de 1 mètre 35 de long, taillés dans le granit, conduisent, dans un premier temps, par quatre paliers successifs, à ce qu'on pourrait appeler leur antichambre. Une épaisse et impressionnante porte en fer donne accès à cette plate-forme située à 20 mètres au-dessus du sol, à la hauteur du toit de la Basilique.

C'est sur cette assise que repose, indépendante du reste de la construction, la charpente destinée à supporter le poids total des cloches et à assouplir leurs évolutions au moment des sonneries. On a l'impression de se trouver sous le premier étage d'une tour Eiffel en bois. Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être ingénieur en échafaudages pour se rendre compte que l'agencement de cette ossature en chêne du Canada dont certains éléments ont entre 25 et 30 centimètres au carré a nécessité autant d'imagination, d'audace et de technique que celui de notre monument national. Sur un plan réduit les mêmes problèmes d'assemblage, d'équilibre et de souplesse se sont posés ici et ont été, comme à Paris, heureusement résolus. La seconde ascension nous le fera constater.

Un deuxième escalier, plus étroit que le précédent, permet de grimper, à travers une forêt d'énormes poutres et poutrelles, et d'atteindre, au terme de ses cinquante marches en bois et au risque de quelques frissons de vertige, la chambre même des cloches. Elles sont cinq, disposées aux angles d'un carré dont le « bourdon », seigneur incontesté du lieu, occupe le centre. Étonnement et admiration se confondent devant ces masses imposantes perchées à 35 mètres au-dessus du sol et qui, en ce moment, semblent dormir, tranquilles, inertes et apparemment sans âme. Mais qu'un doigt d'enfant s'aventure à effleurer la paroi du bourdon et, aussitôt, ses 5 tonnes d'airain se mettent à frémir.

Le « Pèlerin de Sainte-Anne » a déjà publié les caractéristiques des cloches de la Basilique. Peut-être convient-il de rappeler ici les principales. Le bourdon pèse 5.160 kg., les trois suivantes respectivement 1.662 kgs, 1.187 kgs, 840 kgs. Elles ont été fondues à Villedieu-les-Poêles en Normandie et consacrées en 1873 par Monseigneur Bécél. Le bourdon donne, avec le la bémol du diapason, la quarte inférieure. Les trois autres donnent, dans l'ordre, le ré bémol, le mi bémol, le fa naturel, soit une tierce majeure complète. Quant à la benjamine qui n'a ni le même berceau, ni le même âge puisqu'elle est venue en 1965 de la fonderie Paccard d'An-

necy, elle pèse 530 kgs et donne le la bémol d'en-haut. Voilà, je pense, qui satisfera les amateurs de bel ouvrage et les musiciens.

...Et, puisque j'ai évoqué une « Royale Harmonie », je m'empresse de signaler la présence, auprès de la grande sonnerie, des cinq autres cloches qui composent le carillon de l'horloge. Enfin, presque au même niveau, mais dans un campanile extérieure, se prélassent le gros timbre ventru dont la partition est la plus familière aux habitants du Village et, pour les chapelains de la Basilique, la plus astreignante. Il avait, jadis, une compagne, la douzième cloche fixée au-dessus de lui et qu'on appelait la « cloche des sonneurs ». La suite du récit vous dira pourquoi.

Comme partout, les cloches de Sainte-Anne sont actionnées par l'électricité. On appuie sur un bouton, c'est tout. Vraiment « on n'arrête pas le progrès ». Malheureusement, ici, le progrès ne sert pas la qualité. Soumise irrésistiblement à une poussée constante, souvent trop rapide, chaque cloche n'est plus qu'un matériel vibrant, certes, mais parfois dans un embrouillamini d'harmoniques qui ne satisfait pas complètement l'oreille... alors, on se prend à regretter les sonneries d'autrefois.

Avant l'utilisation de l'électricité, il existait deux méthodes, également valables, pour ébranler les cloches ; l'une, comme tout le monde le sait, au moyen de cordes, l'autre, comme beaucoup l'ignorent, en se servant des pieds. C'est cette dernière qui était employée à Sainte-Anne, l'autre n'étant guère concevable ici pour des cloches dépassant 1.000 kgs. Seule la plus petite qui servait pour le son de l'Angélus pouvait être mue des deux façons. Les sonneurs prenaient position en posant un pied sur une poutre voisine, l'autre sur une des pédales fixées perpendiculairement aux quatre coins du mouton. Pour assurer leur équilibre ils agrippaient solidement une barre de fer située face à eux à la hauteur des épaules. Le moment venu, ils se laissaient aller de tout leur poids sur la pédale en ayant soin de remonter rapidement et à force de bras pour éviter son retour et être prêts à la reprendre au passage. Cette position insolite au-dessus des cloches, l'effort constamment renouvelé et la gymnastique de rigueur nécessitaient, on le voit, une dépense musculaire, une adresse et une extrême prudence qui n'excluaient pas tout danger.

Sainte-Anne, heureusement, y veillait... et y apportait même quelques compensations. C'en était une, et non des

moins grisantes, de contempler, de haut, ces énormes masses se balançant avec un bruit assourdissant et d'être entraîné au rythme de la charpente qui, en tenant à bout de bras les dix tonnes déchainées, oscillait, à l'aise et librement, dans la grosse tour de pierre. C'en était une encore cette amitié liant les seize sonneurs dans la même fierté, le même respect de la fonction, la même conscience de bien servir le Pèlerinage. C'en était une autre enfin de se retrouver devant la « bolée » fraternelle trinquée avant la mise en train et sitôt la mission accomplie. Il y avait là, pour ne citer que les « cadres » : François Le Peutrec, le plus grand, le plus sec, et le seul qui ne riait jamais, dispositions naturelles qui l'avaient prédestiné au commandement suprême ; Joachim Le Falher, menuisier d'art du Théâtre Populaire Breton, érudit de naissance et causeur raffiné. Il portait son chapeau breton rejeté derrière la tête en position d'auréole ; Arnold Guédo qui, sous feutre mou, mijotait constamment quelque histoire drôle inventée plutôt que vécue ; Tintin Colas dont la casquette n'était bien que de travers et qui était le sportif de la bande. Toujours le dernier au pied de la tour, il était le premier arrivé là-haut sur son trapèze... car tous ils obéissaient, avec promptitude, au son d'une cloche qui les invitait, à gravir, sans retard 185 marches et ils se mettaient à l'œuvre dès que le signal leur était encore donné par cette même cloche, la « Cloche des sonneurs ». Ainsi, ce mélange de comportements si dissemblables, parce qu'il était judicieusement dosé, ne contrariait aucunement la parfaite harmonie qui régnait entre les sonneurs comme entre les cloches.

Hélas ! vers 1925, faute de successeurs, nos braves sonneurs entraient dans la légende et, son destin étant lié au leur, la cloche réglementaire fut, plus tard, descendue de sa vigie. Il y a quelque temps, j'ai eu la surprise de la retrouver dans un local de l'Asile des Pèlerins ainsi qu'une de ses sœurs qui, elle, habitait jadis le clocheton de la Scala Sancta. Elles étaient là côte à côte comme deux petites vieilles. Leurs voix se sont éteintes, mais le silence n'est-il pas une forme du langage ? Au travers de ce paradoxe il m'a semblé percevoir qu'elles se remémoraient le temps où leurs sons argentins se mêlaient au-dessus du Bocenno.

« Comme ils sont doux au cœur lassé les souvenirs
du temps passé ! »

Pendant plusieurs années la sonnerie de Sainte-Anne fut réduite, en toute occasion, à une seule cloche. Elle ne

ressuscita complètement que le 7 Mars 1932, lorsque s'ouvrit, pour elle, l'ère nouvelle de l'électricité.

Mais, comme elles chantaient bien les cloches quand elles étaient au contact direct des hommes qui les manœuvraient avec leurs cœurs plus encore qu'avec leurs mains ou leurs pieds ! Une mystérieuse affinité, on dit aujourd'hui des atomes crochus, unissent l'organiste et son orgue, le violoniste et son Stradivarius, le trompette et son cuivre... pourquoi pas le sonneur et sa cloche ? Rappelez-vous les « bedeaux » de nos paroisses qui, dans l'exercice de cette fonction, joignaient la ferveur et l'habileté. Au bout des cordes les cloches répondaient, par des flots d'ondes expressives, aux inspirations qu'ils leur communiquaient. La façon dont ils manipulaient, souvent seuls, toute une sonnerie pour annoncer la joie ou la peine, la solennité ou la calamité, relevait de l'art. Bien plus, leur intimité avec leurs cloches était telle que celles-ci devenaient, parfois, les messagères de leurs pensées secrètes. A l'occasion d'un événement dans une famille celle-ci mesurait, à la durée et à l'intensité du son, le degré de sympathie dont l'honorait le bedeau. Et cela, ça relevait de l'astuce.

Je rappellerai, en terminant, le souvenir d'un ancien sonneur de cloches, « PIER, er Meliner ». Né dans le voisinage de Sainte-Anne, au pays de Landaul, il était un des derniers représentants de l'antique meunerie. Il en portait d'ailleurs, et non sans élégance, la livrée : veste bleu ciel et parements de velours, gilet assorti et orné de boutons argentés, pantalon à rayures, le tout légèrement saupoudré de blanche farine. Il connaissait tous les moulins de la vallée du Loch et de celle du Blavet. Il connaissait tout aussi bien les paroisses et presbytères de ces régions. Mais il connaissait mieux encore les cloches de leurs églises et de leurs chapelles. Il les sonnait toutes aux jours des Fêtes et Assemblées. Aussi la liste de tous les pardons était inscrite dans sa mémoire et, conjointement, celle des enregistrements qu'il y avait réalisés de chacune des sonneries. A la demande, son ordinateur cérébral servait la cassette désirée. « Pierre, fais nous entendre les cloches de Quelven, de Bieuzy-les-Eaux, de Brandivy, etc... » et Pierre s'y prêtait, toujours de bonne grâce et selon un rite quasi immuable. Il penchait légèrement la tête du côté droit, portait la main à son oreille pour la doter d'un lobe supplémentaire, la main gauche soutenant le coude droit. Il se recueillait un instant, clignait des yeux et ses lèvres restituaient fidèlement la sonnerie attendue.

Mais quand on lui disait : « Pierre, et les cloches de Santez Anna ? ». Alors, oh ! alors, l'audition était présentée avec un cérémonial enrichi. Quelques toussotements préalables composaient l'ouverture. Le geste était plus majestueux, la concentration prolongée, la réflexion plus laborieuse, le clignotement des yeux rapides. Enfin le bout du pied se relevait comme celui des sonneurs de binious et bombardes pour marquer la mesure et, au terme de cette minutieuse et solennelle préparation, on entendait les cloches de Keranna. Sans doute, le timbre n'y était pas, mais la note, elle, était juste...

Tous ces vieux sonneurs, aujourd'hui disparus, aurons-les, espérons-le, reçu là-haut, un bon accueil. Le comble, en effet, serait qu'à l'entrée du Paradis, Saint-Pierre leur ait sonné les cloches ».

Z.



Un très grand Merci...

**AU CONSEIL GÉNÉRAL,
A MONSIEUR LE MAIRE ET
AU CONSEIL MUNICIPAL
DE SAINTE ANNE D'AURAY,
AU GÉNÉRAL LE GALLO,
AUX "COMPAGNONS DU TOUR DE FRANCE",**

et...

... à Sainte Anne !

Amis Lecteurs,

Réservez vos achats
à nos aimables Annonceurs

qui nous aident

par leur publicité

BNP

54, Rue du Port - LORIENT - Tél. 59.12.98
27, Rue de la Patrie - LORIENT - Tél. 27.16.27
25, Place de la République - AURAY - Tél. 24.05.89
Place de la République - QUIBERON - Tél. 52.61.93

LA VRAIE CHARCUTERIE
DE BRETAGNE



56300 PONTIVY
Téléphone : (97) 25.06.30

ST LAURENCE O'TOOLE

Madame Maurice ABAD
15, Place Monseigneur - Laurence
en face de l'Entrée des Sanctuaires
Porte Saint-Joseph
L O U R D E S
Articles Religieux et Touristiques
Vente de cierges - Toutes tailles
Vente de Timbres-Poste
10 % d'Escompte
Magasin ouvert de 7 h. 30 à 23 heures
Tous les jours

CITROEN E. CORVESTE

STATION B.P.
GARAGE SAINT-CHRISTOPHE
21, Rue Général de Gaulle
QUIBERON Tél. 52.60.65

Transports LE BELLER

1, Quai du Couvent
PONTIVY Tél. 25.04.52
VOYAGEURS ET MARCHANDISES
RENNES — LORIENT — VANNES

DUBREUIL-VOYAGES

31 bis, Avenue Victor-Hugo — VANNES — Téléphone : 66.41.76
Livraison tous Billets : AIR - MER - FER

Organisation Voyages Monde entier
Organisation de PELERINAGES

Licence 64044

HOTEL DE LA PAIX * NN

26, Rue de Vannes - Tél. 24.06.16

LE MER

SAINTE-ANNE-D'AURAY

MYRIAM HOTEL * NN**

37, Rue du Parc - Tél. 24.12.60
CALME - PARKING PRIVE

Marcel LE LAIN

CHARCUTERIE RESTAURANT
1, Rue Abbé-Allanic - Tél. 24.07.20
56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

HOTEL - RESTAURANT ** NN

LA CROIX BLANCHE
Ets LABICHE
SAINTE-ANNE-D'AURAY
Tél. 24.06.12

HOTEL - RESTAURANT
LA BOULE D'OR

M. A. PRIEUR - STE-ANNE-D'AURAY
14, Rue de Vannes - Tél. 24.04.08

BAR TABAC JOURNAUX

Mlle ANNEZO

6, Rue Général-de Gaulle SAINTE-ANNE-D'AURAY Tél. 24.10.60

GARAGE H. JOSSET

Agence RENAULT
Mécanique — Tôlerie — Peinture
4, Place Nicolazic - Tél. 24.07.39
56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

GRAND CHOIX
D'ARTICLES SOUVENIRS - RELIGIEUX

Mme ESVELIN

Angle des Rues de Vannes
et Général de Gaulle
SAINTE-ANNE-D'AURAY

PATISSERIE PRIEUR

Spécialité de Galettes de Sainte-Anne
Tél. 24.04.07
SAINTE-ANNE-D'AURAY

SAINTE-ANNE-D'AURAY
RESTAURANT DES PELERINS

M^{me} Anne KERCRET
4, Rue de la Fontaine - Tél. 24.10.59

PRESSING DU MENE

Y. LE TCEUFF
NETTOYAGE A SEC EN TOUS GENRES
RENOVATION CUIRS ET « DAIMS »
4, Rue de la Coutume
VANNES Tél. 66.48.27
et Bourg de SAINTE-AVE d'En Haut

Maison JEGOUX

QUINCAILLERIE - DROGUERIE
MENAGER - PARFUMERIE
et tous cadeaux de fêtes - anniversaires
31, Rue de Vannes - Tél. 24.07.23
SAINTE-ANNE-D'AURAY

Jean KERVADEC

BOUCHERIE GROS ET DETAIL
6, Place Nicolazic
56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY - Tél. 24.04.14

ROBERT CHAUVIN INGENIEUR TELE - HIFI - GRUNDIG 15, Rue du Mené VANNES Tél. 66.31.36	HOTEL DU PAVILLON ** NN à proximité du Golfe du Morbihan RESTAURANT - BAR Cadre, Jardin, Confort, Spécialités 7, Place de la République AURAY Tél. 24.00.15
G. HUOU Cloches - Electrification de cloches Horlogerie Monumentale - Chauffage 5, Avenue du Bocage Tél. (40) 74.29.20 NANTES	VINS DE TABLE ET VINS FINS Ets GUICHARD Livraisons Franco-domicile 98, Rue Gaston-Turpin Tél. (40) 74.05.35 NANTES
L'AGENCE CENTRALE Successeur de M. BEAU TOUTES TRANSACTIONS IMMOBILIERES Immeubles - Villas - Terrains - Fonds de Commerce - Locations - Gérances ASSURANCES TOUTES BRANCHES Agent Général de la Compagnie « LE MONDE » 11, Rue de Closmadec — VANNES — Téléphone : 66.40.91 <div style="float: right; border: 1px solid black; padding: 2px; text-align: center;"> Agent Immobilier F.R.A.I.M. </div>	
HOTEL « TY PLOUZ » BAR M ^{me} Maurice BRIAND GERANTE 20, Place Nicolazic SAINTE-ANNE-D'AURAY - Tél. 24.07.25	LISEZ ET FAITES LIRE LE BULLETIN DE SAINTE-ANNE-D'AURAY
PHARMACIE CENTRALE M. et M^{me} MASSE Laboratoire agréé 18, Place de la République AURAY - Tél. 24.03.27	TELE-SERVICE A. CORFMAT RADIO — TELEVISION NOIR ET BLANC — COULEUR CLAUDE — PATHE MARCONI DEPANNAGE TOUTES MARQUES Rue L.-Huet - AURAY - Tél. 24.18.62
LA CAISSE D'EPARGNE DE LORIENT 34 Succursales - Bureau à AURAY, Avenue Foch VOUS PROPOSE - SES TROIS LIVRETS - SES BONS D'EPARGNE ANONYMES - SES PRETS Domiciliation de Salaires, Pensions, Allocations Familiales Téléphone : 64.18.16 - 64.18.17	
A. LE GOLVAN CORRESPONDANT S.N.C.F. TOUTS DEMENAGEMENTS OUEST CORRESPONDANT D'AGENCES DE VOYAGE 13, Avenue Général-de Gaulle AURAY - Tél. 24.02.06	FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES Charles CONAN Maison fondée en 1830 Pl. Notre-Dame AURAY Tél. 24.0012 TOUT LE LUMINAIRE D'EGLISE

RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRE DES OFFICES :

En semaine : Messes à 7 heures, 9 heures, 11 heures.
Tous les soirs : Messes à 18 heures, sauf le samedi (à 18 h. 30).
Le Dimanche : Messes à 7 h., 9 h., 10 h., 11 h., 12 h. et 18 h.
Chapelet à 14 h. 30 et Vêpres à 15 heures.

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 Z — M. le Chapelain de Sainte-Anne)
Messe : 17 F — Neuvaine : 160 F — Trentain : 555 F

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONGRÈS DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Les numéros de téléphone du Pèlerinage sont le 24-10-57 et le 24-13-58.

En cas de versement par C.C.P., bien préciser, au verso, le motif de l'envoi.

A C C E S :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper (gare d'Auray).
Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
Cars C.T.M. à partir de Vannes.

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Travaux réalisés à la Basilique	2 à 48	Autres travaux réalisés ..	51 à 56
Et maintenant, que reste- t-il à faire	49 à 50	Et maintenant, que reste- t-il à faire	57 à 60
		Cloches et Sonneurs	61 à 66